No 10465. — XXXVme ANNÉE. 5c. Le Numéro 5c. Vendredi 8 Janvier 1915.

PRIX D'ABONNEMENT
France pour la Suisse
Un an .... fr. 10.80
Six mois, ... » 5.40
Trois mois. .... » 2.70
Pour l'Etranger
1 an fr. 26, 6 m. fr. 13, 3 m. fr. 6.50

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
Canton de Neuchâtel et Jura Bernois . . 10 cent. la ligne
Suisse . . . . . 15 » » »
Réclame . . . . . 30 » » »
» placement spécial 15 » » »

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES
paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.
LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 13, AU LOCLE

Les souffrances du clergé catholique
en Belgique

La légation de Belgique, dit le « Figaro », communique les renseignements suivants concernant les attentats dont les armées allemandes se sont rendues coupables en Belgique à l'égard du clergé catholique :

Le clergé catholique semble avoir eu tout particulièrement à souffrir de l'invasion allemande en Belgique.

Les églises et les établissements religieux ont été détruits ou profanés dans presque toutes les localités rurales et dans bien des villes où les troupes allemandes ont passé; la plupart du temps, elles ont été transformées en écuries ou en prisons; dans beaucoup de localités, les vases sacrés qui n'avaient pas été mis en lieu sûr ont été dérobés.

Les membres du clergé ont été spécialement l'objet des attentats commis par les soldats allemands. Dans les diocèses de Liège, Namur, Malines et Gand, de nombreux prêtres et religieux ont été fusillés ou pendus. Beaucoup ont été conduits en Allemagne, où certains d'entre eux paraissent avoir été traités de manière abominable. Beaucoup ont été injuriés, menacés et molestés odieusement.

A Louvain, un groupe de plus de soixante-dix civils, parmi lesquels se trouvaient un prêtre américain et un prêtre espagnol, a été traîné toute la journée du 27 août de localité en localité, molesté, injurié de toutes façons, menacé à tout instant d'être fusillé, conduit enfin dans l'église de Campenhout où il a été enfermé et a passé la nuit.

Le 21 août, le curé de Buecken, le révérend M. De Clerck a été arrêté par les soldats allemands et accusé d'avoir tiré sur eux, ce qui était tout à fait faux, puisqu'il était malade et que depuis longtemps il ne pouvait plus rendre de services. Le pauvre malade fut placé sur un canon, il en fut ensuite arraché et jeté dans une fosse. Puis des soldats le prirent les uns par un bras, les autres par une jambe et le traînèrent ainsi sur le pavé.

Torturé de pareille façon et totalement épuisé, le vieillard disait qu'il préférait mourir plutôt que d'avoir à supporter encore de pareilles cruautés. Il a alors été fusillé.

Le révérend M. de Clerck était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Un témoin dépose ce qui suit :

« J'ai vu le curé de Galrode arriver le 24 août à Aerschot avec trois blessés. Les Allemands prétendaient qu'il était un espion anglais. Ils le conduisirent à l'hôtel de ville, où ils le maltraitèrent. Le lendemain, on l'a conduit devant l'église; il a été frappé violemment à coups de crosse de fusil; ses mains étaient en sang. Puis il a été conduit au pont de Demer et a été fusillé. Son cadavre est resté jusqu'au lendemain sur le sol, puis il a été jeté dans le Demer. »

Un prêtre qui a échappé miraculeusement à la mort dépose comme suit :

« Le mardi 15 août, vers 9 heures, les Allemands sont arrivés subitement, comme un essaim, dans le village de Schaffen. Sous prétexte qu'on avait tiré sur eux, ce qui est tout à fait faux et ce à quoi personne n'avait songé, ils ont commencé à assassiner, à incendier et à piller.

» Cent soixante-dix maisons, dont la maison communale et la cure, ont été totalement brûlées. Vingt-deux bourgeois, dont le clerc, furent lâchement assassinés. Je tombai aux mains de ces bourreaux. Ils m'ont maltraité de toutes façons; ils ont préparé pour moi une potence disant qu'ils allaient me pendre; ils m'ont contraint pendant longtemps à regarder le soleil.

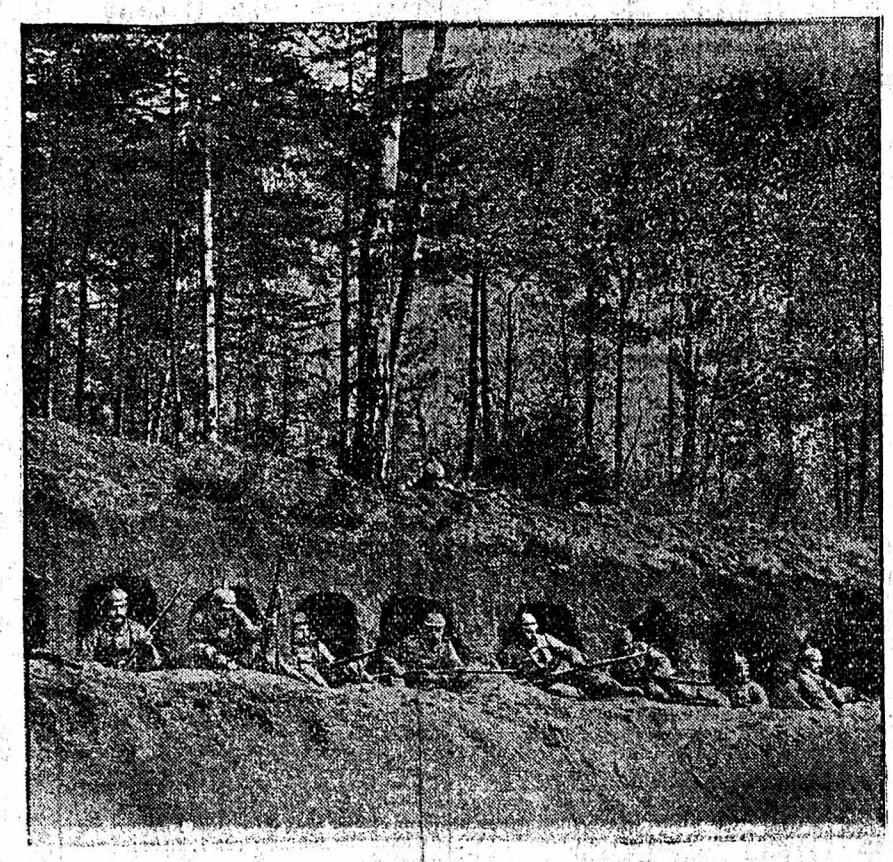
» Ils ont brisé les bras du forgeron, qui était prisonnier avec moi, et puis l'ont tué. Un moment donné, ils m'ont forcé à pénétrer dans la maison du bourgmestre qui brûlait, puis m'en ont retiré. Cela a duré toute la journée. Vers le soir, ils m'ont laissé regarder l'église, disant que c'était la dernière fois que je la verrais.

» Vers 6 heures trois quarts, ils m'ont relâché en me frappant avec des cravaches de cavalier. J'étais en sang et je gisais par terre. A ce moment, un officier me fit relever et m'ordonna de partir. A une distance de 200 mètres, ils ont tiré après moi une cinquantaine de coups de feu, à tel point que les balles sifflaient autour de ma tête. Je ne fus pas atteint. Je tombai et restai pour mort. Ce fut mon salut. Je demeurai alors toute la nuit, demi-nu, avec des vêtements déchirés, nu-tête, couché sous un arbuste. Les Allemands crurent m'avoir tué. Je réussis à atteindre Diest. »

La commission d'enquête a recueilli des témoignages d'après lesquels dans le seul diocèse de Malines vingt-six prêtres ont été tués sans aucun motif.

Les mêmes horreurs se sont passées dans d'autres diocèses.

Dans le diocèse de Liège, une dizaine de prêtres ont été tués, notamment les curés de Surice, d'Anthée, d'Onhaye, de Spontin.



Les Allemands dans leurs taupinières de l'Argonne.

Le curé de Spontin a été suspendu tantôt par les pieds, tantôt par les mains; il a été percé à coups de baïonnettes et finalement fusillé.

Dans le diocèse de Tournai, l'évêque, vieillard de soixante-quatorze ans, a été pris comme otage. Il a été conduit à Ath et a été traité ignominieusement, laissé sans couchette, sans couverture. Un soldat même lui donna un coup de poing dans le dos.

Dans le diocèse, trois ecclésiastiques ont été fusillés; les curés de Rosélies et d'Acoz et un séminariste de Tournai.

Rien ne caractérise mieux la tendance des Allemands en ce qui concerne leur attitude vis-à-vis des membres du clergé que la proclamation affichée le 9 septembre par l'autorité allemande à Grivegnée : « Comme otages sont placés en première ligne les prêtres, les bourgmestres et les autres membres de l'administration. »

Le torpillage des navires de commerce

Interviewé par un journaliste américain, l'amiral von Tirpitz a déclaré que l'Allemagne serait peut-être obligée d'en venir à faire attaquer les navires de commerce ennemis par ses sous-marins.

Elle l'a déjà fait. Trois bateaux marchands ont été coulés près du Havre, à coups de canon, par un submersible allemand. Mais l'équipage avait au préalable été sommé d'abandonner le navire; le temps était beau, la côte proche, tout le personnel put ainsi se sauver dans les embarcations.

Ce que l'amiral von Tirpitz donne à prévoir, c'est une extension du système : les sous-marins, n'ayant pas la possibilité de recueillir à leur bord les équipages et les passagers des navires détruits, recevront l'ordre de couler les paquebots et autres bateaux de commerce sans se laisser arrêter par des considérations d'ordre humanitaire. D'après le « Berliner Tageblatt », la mesure se légitimera de la manière suivante : de même que l'Angleterre a déclaré que les navires neutres ne pourraient plus passer au nord de l'Ecosse — à cause des mines flottantes — sauf à leurs risques et périls, de même l'Allemagne déclarera considérer comme territoire de guerre toutes les eaux avoisinant les Iles britanniques. Les bateaux marchands qui les traverseront le feront à leurs risques et périls; les submersibles allemands les couleront soit à coups de canon, soit au moyen de torpilles si les circonstances ne leur permettent pas de se montrer à la surface. Ce mois d'octobre, le vapeur français « Amiral Ganteaume », qui transportait en Angleterre de nombreux blessés et réfugiés belges, a été torpillé dans la Manche. On crut d'abord qu'il avait touché une mine flottante, mais on retrouva dans la suite un fragment de torpille automobile qui, projeté en l'air par l'explosion, était retombé dans une des embarcations du bord.

La menace proférée par l'amiral von Tirpitz est-elle de nature à faire courir de graves dangers au Royaume-Uni ? Laissant de côté le point de vue sentimental et juridique de la question, envisageons-la seulement sous le rapport utilitaire. La perte récente du cuirassé « Formidable » torpillé près de Plymouth, c'est-à-dire dans la partie occidentale de la Manche, montre que les submersibles allemands partant des côtes de Belgique rayonnent assez loin; mais ils ne pourront se montrer dans la mer d'Irlande que d'une manière intermittente et exceptionnelle; si l'on considère la multitude des cargo-boats anglais, on devra reconnaître que les chances, pour chacun d'eux, seront bien faibles de rencontrer l'ennemi. La menace réduira l'activité de certains ports de la Manche au profit de Liverpool et Glasgow, elle fera monter un peu le taux des assurances, mais elle n'empêchera sûrement pas le ravitaillement de la population et de l'industrie anglaises. Elle aura plutôt pour effet d'activer le recrutement des nouvelles armées en faisant affluer les engagements volontaires.

Un camp de prisonniers
en Allemagne

Le professeur Hubert Grimme, interprète au camp de Munster, a publié dans la revue « Deutschland » un article dont le « Handelsblad » d'Amsterdam donne l'extrait ci-dessous:

Le temps exerce une grande influence sur les habitants de cette ville captive, qui est entourée de trois rangs de fil de fer barbelés, d'un courant électrique à haute tension et d'une toile métallique. Lorsque le temps est sombre, qu'il pleut ou qu'il neige, des milliers d'yeux reflètent la misère, comme si chacun se sentait voué à la mort. En cas de beau temps au contraire, une foule variée parcourt les rues du camp. Les couleurs vives des uniformes brillent et l'on se croirait sur les boulevards d'une grande ville française. Des remarques plaisantes vont et viennent et on commente les nouvelles avec des gestes animés. Alors on ne dirait pas que ces hommes sont des vaincus et qu'au loin peut-être leur famille les attend dans la misère et l'angoisse.

Ce sont pour la plupart des réservistes et des territoriaux qui ont dû quitter les leurs dès le premier jour de la mobilisation. Eux ne désirent ni gloire ni victoire, mais le repos et le retour au foyer. Presque toujours, quand ils rencontrent un étranger, ils demandent: « Croyez-vous que la paix se fera bientôt ? » Si l'on répond que cela peut encore durer des mois, on lit sur leurs visages une profonde désillusion.

Après la sonnerie de clairon qui les réunit à six heures du matin pour le café, un certain nombre d'entre eux sont emmenés hors du camp pour travailler. Les prisonniers y tiennent beaucoup, car cela leur donne un peu plus de liberté de mouvements. Ceux qui restent flânent dans le camp. Il y a toujours foule à la visite. Trois médecins sont chargés de surveiller l'état sanitaire de ces dix-sept mille personnes. On en vaccine beaucoup contre la petite vérole. Avant que le malade se rhabille, on l'ausculte. Quarante pour cent environ souffrent de la tuberculose.

Beaucoup de prisonniers tâchent de gagner un peu d'argent pour pouvoir acheter à la cantine quelque jolie chose, un chandail de laine, de quoi écrire ou des livres français. L'un s'établit barbier. Il n'a pas de frais d'installation et invite son client à s'asseoir sur un rouleau de fils barbelés sur lequel il a placé une musette. Pour raser il prend deux sous, pour couper les cheveux jusqu'à quatre sous. Un autre a fait, de quelques morceaux de bois, un modèle très exact d'aéroplane : il organise une loterie de 150 billets à cinq sous pièce, avec un lot unique, l'aéroplane. Si l'entreprise réussit, le voilà capitaliste. D'autres encore, d'une main maladroite, manient le fil et l'aiguille et tâchent de repriser leur uniforme ou de réparer leurs souliers.

On joue à toutes sortes de jeux. Nombre de prisonniers écrivent aux leurs. Ces petits billets trahissent bien des secrets sentimentaux. On y lit souvent de touchantes expressions, des manifestations d'amour martial et paternel, et s'il est permis de tirer des conclusions de ces lettres, il faut croire que le Français en général n'a pas encore perdu le goût de la vie familiale, ni sa foi en la Providence. On cherche en vain des plaisanteries dans ces lettres. Mais l'humour apparaît dans les inscriptions placées au-dessus des baraquements et des huttes de terre. On lit parmi des enjolivements: « Hôtel de l'estomac vide ». « Hôtel du ventre creux ». « Aux mâchoires sans travail ». « Au ver solitaire en révolte ». etc. Autant d'allusions au manque de cette vie agréable dont rêvent aussi, comme d'un idéal, de petits rentiers français. »

Ce qu'on pense de la Suisse
en Italie

Les choses de notre pays attirent, en ce moment, très vivement l'attention de l'opinion italienne ; les grands journaux de l'Italie qui jusqu'à présent ne s'occupaient guère de nous, commencent à traiter à fond ce qu'ils appellent — non sans quelque exagération, la « crise suisse ». Leurs appréciations sont en général équitables et bienveillantes, et je me plais d'autant plus à le remarquer que, avant la guerre, certains journaux italiens ne faisaient pas toujours preuve d'autant d'impartialité à l'égard de la Suisse, écrit de Rome le correspondant de la « Gazette de Lausanne ». En somme, la crise européenne a produit un véritable rapprochement entre la Suisse et l'Italie, et l'on ne peut que s'en féliciter à tous égards.

A ce propos, je tiens à vous signaler une importante étude qui paraîtra dans le prochain numéro de la « Nuova Antologia », la première des revues italiennes, et qui est intitulée « La Suisse et sa neutralité ». L'auteur est le professeur Michels, un éminent sociologue d'origine allemande, mais naturalisé italien et qui donne en ce moment des cours à l'université de Bâle.

Cette étude témoigne d'une connaissance approfondie des choses suisses en même temps qu'elle respire un vif sentiment de sympathie et même d'admiration à l'égard de notre pays. Peu d'étrangers savent écrire sur la Suisse avec autant de compétence et une bienveillance aussi marquée que l'écrivain de la « Nuova Antologia ».

L'article débute en ces termes, auxquels chez nous tout le monde applaudira :

« La Suisse est indispensable à la tranquillité du monde et à l'avenir de la civilisation. Elle constitue ce qu'on appelle un Etat tampon, hautement indispensable entre les deux pays germaniques et l'Italie. Sa seule existence rend presque impossible un choc entre l'Italie et l'Allemagne. La Suisse est donc ainsi un formidable boulevard pour l'Italie. Sa neutralité, sur laquelle veillent avec la même affection tous ses habitants quelle que soit leur langue, donne à l'Italie une garantie absolue contre une nouvelle et hypothétique descente des barbares de la frontière du nord. »

Le professeur Michels continue en disant que la Suisse est indispensable à l'Europe à un autre point de vue et que son existence revêt une haute signification morale.

— A une époque, dit-il, où deux des peuples les plus civilisés du continent, les Français et les Allemands, se déchirent avec une violence inouïe, la Suisse est une preuve frappante que des hommes appartenant à ces deux races qu'on essaye sottement de présenter comme des ennemies héréditaires et naturelles peuvent — avec un grand profit réciproque — vivre sur le pied d'une parfaite harmonie et d'une véritable fraternité pourvu qu'on garantisse à chacune d'elles l'exercice de ses plus amples libertés civiles et politiques. Dans ce sens on peut dire que le peuple suisse est l'incarnation de ce qu'il y a de plus sain et de plus noble dans le concept international. »

Ces passages vous donneront une idée suffisante de l'esprit qui anime l'étude de la « Nuova Antologia ».

Venant à parler de notre neutralité, le professeur Michels insiste avec beaucoup d'énergie sur ce point qu'elle est voulue par le peuple suisse tout entier et que celui-ci est prêt à la défendre contre quiconque la menacerait.

M. Michels tourne en ridicule la fameuse légende de l'accord austro-suisse, mais il ne s'élève pas moins vivement contre ceux qui, en Suisse, accusent ou soupçonnent l'Italie de visées irrédentistes au sujet du Tessin. L'auteur se plaint non sans raison de voir cette croyance absolument erronée répandue dans certains milieux suisses qui passent pour intelligents. Beaucoup de démocrates et de socialistes, dit spirituellement M. Michels, bien loin de vouloir annexer le Tessin à l'Italie, songeraient plutôt à annexer l'Italie au canton du Tessin, en ce sens que ce dernier pays représente à bien des égards un degré de civilisation supérieure à ce lui qu'on trouve en Italie.

Restons-en là. L'article de la « Nuova Antologia » est certainement ce qu'on a écrit ces derniers temps à l'étranger de plus sensé, de plus équitable et de plus bienveillant sur notre pays.

RESTAURANT BRASSERIE **ARISTE ROBERT**

Tous les **mardis, jeudis et dimanches**

Concerts par l'Orchestre Lovato

Tous les **mardis soir**

SOUPER AUX TRIPES

Tous les jours **Dîner** servi de 11 ½ h. à 1 heure

Choucroute garnie - Escargots

Démonstration d'un nouveau système de lavage du linge avec la **Machine à laver**

« MERVEILLEUSE »

dont les résultats sont surprenants, sera donnée **Samedi 7 Janvier**, à 2 ½ heures de l'après-midi à la **Buanderie de la Ronde.**

Les dames sont exclusivement priées de s'y rendre et d'y apporter quelques pièces à laver, de préférence cols et chemises blancs. J'espère que chacun voudra bien profiter d'une occasion aussi avantageuse pour chaque ménage, car il est de l'intérêt de chaque ménagère, qui veut avoir du linge blanc et propre, de posséder une « Merveilleuse ». Avec elle, il n'est plus besoin de tant laver, frotter, tremper, cuire le linge; une demi-heure suffit maintenant pour laver le linge le plus sale et avec une grande économie de combustibles et de peines.

Invention du Technicum Américain. Breveté en Suisse.

Prix, Fr. 7.50

Le représentant, **JOSÉ SANS E.** 221

Journaux de Modes

Vente Librairie-Papeterie COURVOISIER, PLACE NEUVE.

Caoutchoucs

pour

HOMMES et DAMES

A L'ABEILLE

Attention ! Personne bien au courant des **Articles de ménage, porcelaines, verrerie**, etc., trouverait occasion unique de s'établir. On fournirait locaux connus et capitaux. — Faire offres écrites, sous chiffres **A.C. 137.** au bur. de l'Impartial. 137

Personne, sachant cuire, connaissant tous les travaux d'un ménage, cherche place pour fin janvier. Faire offres par écrit, sous chiffres **E.F. 31**, au bureau de l'Impartial. 31

Mécanicien. Jeune ouvrier mécanicien, ayant fait apprentissage de mécanique de précision, cherche place de suite. 138 S'adr. au bureau de l'Impartial.

Cadrans. On demande des doreuses et soudeuses, pour cadrans métal. — Ecrire sous chiffres **E. F. 146** au bureau de l'Impartial. 146

Servante. On demande une bonne fille de toute moralité, pour un petit ménage. Bons gages. — S'adresser rue de la Balance 2, au 2me étage, à gauche. 121

On demande bonnes servantes, filles pour servir au café, filles de cuisine. — S'adresser au Bureau de placement, rue Daniel JeanRichard 43 147

A louer de suite un 2me étage de 4 pièces et dépendances ; conviendrait pour bureau ou logement. Dans la même maison, 1er étage de 3 pièces à louer pour le 1er Mai. — S'adresser au Magasin, rue Léopold-Robert 51. 26

Rue Léopold-Robert 49 2me étage, à louer 1 appartement de 3 chambres, 2 cabinets, cuisine et toutes dépendances, pour avril 1915. — S'adresser, pour conditions, à Mme U. Sandoz, Montbrillant 2. 20225

A louer pour le 30 avril **grand et bel appartement** de 4 ou 5 pièces, 1er étage au soleil. Gaz et électricité, cour, jardins, ombrages. — S'adresser, de 2 à 5 heures, rue de la Paix 13, au 1er étage, à droite. 20273

Logement. A louer de suite, près de l'Ecole de Commerce, un logement de 2 pièces, au soleil; gaz, électricité, jardin. — S'adr. rue de l'Emancipation 47, au rez-de-chaussée. 5

Appartement. A louer pour avril 1915, bel appartement, 5 pièces, chambres de bains et de bonne, situé rue Léopold-Robert 56. — S'adresser chez M. Schreiner, pâtissier, même maison, ou à Mme Schaltenbrand, rue Alexis-Marie-Piaget 81. Téléphone 331. 18132

Imprévu. Dans villa fermée, à louer pour cause de départ, de suite ou pour époque à convenir, très beau logement moderne, 4 pièces, chambre de bains, gaz, électricité, chauffage central, jardin. Forte réduction jusqu'en avril 1915. 18357 S'adr. au bureau de l'Impartial.

Appartements. A louer de suite et pour le 30 avril, beaux appartements de 3 pièces. — S'adr. Gérance A. Bühler, rue Numa-Droz 148. 18614

Appartements. A louer, pour le 30 avril 1915, un bel appartement de 3 pièces, balcon fermé, bien exposé au soleil. — Pour de suite, un **pignon** de 4 chambres et dépendances. Bon marché. — S'adresser rue Léopold-Robert 88, au 1er étage. 20673

Pour cas imprévu, à louer pour de suite, rue du Nord 129, 2me étage de 2 chambres, corridor, cuisine et dépendances. Prix, fr. 500. — S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 16711

Logement. A louer pour le 30 Avril 1915, un logement de 3 pièces (pignon) et dépendances, bien exposé au soleil, lessiverie, cour et jardin; Quartier des Fabriques. 108 S'adresser au bureau de l'Impartial.

Quartier des Crétêts. A louer pour le 30 avril, beaux logements de 3 et 4 pièces. Gaz, électricité, lessiverie. — S'adresser rue du Grenier 37. 127

Magasin. A louer de suite, pour cause de départ, un petit magasin. Peu de reprise. 27 S'adr. au bureau de l'Impartial.

Logement. A louer petit logement de 2 chambres et cuisine. S'adresser, entre midi et 1 heure, rue de la Combe-Grieurin 7. 48

Chambre à louer, à 2 fenêtres, simplement meublée, à Dame ou Monsieur honnête. — S'adresser rue du Parc 18, au rez-de-chaussée.

Superbe chambre, à 2 fenêtres, avec vue imprenable, meublée en premier ordre, située au 1er étage et dans maison d'ordre, est à louer de suite ou pour époque à convenir. — Ecrire sous initiales **Z. B. 157**, au bureau de l'Impartial. 157

Chambre meublée et indépendante, à louer à dame. Fr. 8 par mois. — S'adr chez M. Perret, rue Fritz-Courvoisier 60. 152

Chambre A louer, de suite, chambre meublée, à monsieur honnête et solvable. — S'adresser rue du Premier-Mars 4, au 2me étage. 159

Chambre. A louer une belle chambre meublée, au soleil et chauffée. — S'adresser rue de la Paix 45, au 1er étage, à droite. 30

Chambre meublée, indépendante et au soleil, à louer de suite. Electricité. — S'adresser rue des Terreaux 18, au 1er étage, à droite. 33

Chambre. A louer, de suite, une chambre meublée, chauffée, à monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue de la Paix 79, au 3me étage, à droite. 48

Chambre. A louer, tout de suite ou époque à convenir, une chambre meublée, chauffée, électricité, à Monsieur de toute moralité, — S'adresser rue Numa-Droz 96, au 3me étage, à gauche. 49

Chambre. A louer, de suite, chambre meublée, au soleil et indépendante. — S'adresser rue Léopold Robert 132, au 3me étage, à gauche. 37

Chambre A louer une belle chambre meublée, bien située, à monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue Numa-Droz 1, au 2me étage à gauche. 44

Chambre. A louer, à un monsieur, avec pension soignée, une belle chambre meublée, exposée au soleil : éclairage au gaz. — S'adresser rue de la Paix 7, au 1er étage, à droite. 39

Chambre. A louer, à demoiselle ou dame de toute moralité, une jolie chambre meublée, au soleil, électricité installée. — S'adresser, entre 1 et 2 heures et le soir après 7 h., chez les Diaconesses visitantes, rue Numa-Droz 86. 74

Chambre soignée, à louer dans de bonnes conditions, indépendante, électricité, chauffage central, située au Nord-Ouest de la ville. 20461 S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A louer de suite une chambre meublée, au soleil, à un monsieur honnête. — S'adresser rue de la Paix 9, au 2me étage, à gauche. 181

Chambre. A louer de suite une chambre non meublée; part à la cuisine. — S'adresser rue Jaquet-Droz 25, au 2me étage. 129

Chambre. A louer une chambre meublée ou non et, si on le désire, part à la cuisine. Environs de l'Ecole d'horlogerie. 109 S'adr. au bureau de l'Impartial

On demande à louer pour le 30 avril prochain, un 1er étage complet, composé de deux logements, dont un pour le commerce et l'autre pour le ménage; bien situé, avec toutes les dépendances, etc. — Ecrire sous chiffres **P. M. 20.** au bureau de l'Impartial. 20

On demande à acheter une grande layette, avec petits tiroirs. 151 S'adresser au bureau de l'Impartial.

Machine. On demande à acheter, d'occasion, une machine à réduire, système Janvier, plus une presse. — S'adresser chez M. Minzoni, rue du Parc 87. 15

Tripes bouillies

Le soussigné vendra **Samedi, le 9 Janvier.** sur le Marché aux viandes, devant le Bazar Parisien, de belles et fraîches tripes bouillies

ZURBUCHEN

H-31-U 170 Triperie, Lyss près Bienne.

On demande à acheter une montre ancre, lépine, 18 ou 19 lignes, or 14 ou 18 karats, à l'état de neuf, forte boîte et mouvement très soigné. — Faire offres avec prix et désignations sous chiffres **K. C. 194** au bureau de l'Impartial. 194

On demande à acheter les outils de bûcheron, tels que scies de 3 grandeurs, haches, coins et marlins. Pressant. — S'adresser, de 11 h. à 12 ½ h., chez M. Paul Huguenin, rue du Collège 12. 144

Balance romaine est demandée à acheter d'occasion. Pressant. — Faire offres Magasins Schoechlin, rue Daniel-JeanRichard 13. 155

On demande à acheter un petit coffre-fort, ainsi que 2 bois de lit à une place, si possible à frontons. — Offres écrites, sous chiffres **A. C, 158** au bureau de l'Impartial. 158

Oiseaux. On achèterait, d'occasion, de bons et jeunes oiseaux, forts chanteurs. — S'adresser rue du Grenier 41-i, au 3me étage. 154

On demande à acheter un lit complet (2 places). — S'adresser Boulangerie-Pâtisserie Beuret. **St-Imier.** 47

On demande à acheter des Médailles de Tir et d'anciennes pièces de monnaie. — En indiquant l'année, faire offres écrites, avec prix, sous chiffres **A. Z. 122**, au bureau de l'Impartial. 122

On demande à acheter une selle usagée, ainsi qu'une bride, en bon état. 32 S'adresser à MM. Gœtschel & Co, rue de l'Hôtel-de-Ville 28.

Traîneau. A vendre, à prix avantageux, joli traîneau, 4 places, avec pelleteries ; le tout à l'état de neuf. — Ecrire, sous chiffres **S. M. Poste restante.** 110

Machine à régler A vendre, à bas prix, machine à régler, système Grosjean-Redard. S'adresser rue du Pont 10, au 2me étage. 117

Poussette. A vendre poussette blanche, en bon état; bas prix S'adr. au bureau de l'Impartial. 132

A vendre faute d'emploi, une bonne glisse à bras. — S'adresser chez le Concierge du Théâtre. 139

A vendre d'occasion, un potager à gaz (avec four), une baignoire zinc, une seille à fromage. — S'adresser chez M. Girard, rue Dr Kern 7. 160

A vendre un calorifère, ayant peu servi ; état de neuf. Prix très avantageux. — S'adresser à M. Louis Lerch, ferblantier, rue Numa-Droz 27. 145

Skis. Deux paires de skis, à l'état de neuf, 1re marque, avec tous les accessoires, sont à vendre ou à échanger, contre un vélo usagé, mais en bon état, avec roue libre, et ne dépassant pas 5 ½ m. de développement. — Faire offres écrites Case postale **5572, à Bevaix**, près Neuchâtel. 18

DÉCORATEURS ET BIJOUTIERS

Les ouvriers faisant partie du **Syndicat des Décorateurs et Bijoutiers** sont convoqués en **Assemblée générale**, le **Samedi 9 Janvier**, à 3 ½ heures de l'après-midi, au **Cercle Ouvrier.**

224 **Le Comité.**

Société de **La Croix-Bleue** Section de La Chaux-de-Fonds

Dimanche 10 Janvier à 2 h. de l'après-midi,

Réunion mensuelle

avec le concours de la MUSIQUE et de **M. le Pasteur G. PERRET-GENTIL, de Dombresson.**

Invitation cordiale.

188 **Le Comité.**

Cinéma Palace

SAMEDI

L'ENFANT de la Tranchée

Le premier Film édité en France pendant la Guerre

MONTRES

A vendre à prix très avantageux **montres égrenées**, tous genres, or argent, métal, acier, ancre et cylindre pour Dames et Messieurs. — S'adresser chez M. Perret, rue du Parc 79.

Peseux 20687

A louer, à Peseux, pour le 24 mars, un **logement** de 3 pièces, dépendances, balcon, grand jardin avec arbres fruitiers ; situation tranquille. Prix, 350 fr. par an. — S'adresser à M. R. Marchand, **Les Prises** sur Peseux.

A vendre 1 mandoline napolitaine, 1 zither-concert, 1 guitare et plusieurs violons; bas prix. — S'ad. Magasin de Musique, rue du Nord 3.

21 FEUILLETON DE *L'IMPARTIAL*

Porte à Porte

PAR

CLARA-LOUISE BURNHAM

Traduit de l'anglais par Paul d'YBARDENS

Elle dit adieu à Kate à la porte de la maison tout en se lamentant sur le mauvais temps.

— Vous savez que cela m'importe peu, répliqua cette dernière, qui paraissait dans de très bonnes dispositions. Au revoir, chère petite compagne. Vous ne savez pas combien je suis contente de sentir que vous avez une idée si juste des égards que l'on vous doit et que vous êtes résolue à ne rien faire qui nous compromette.

La porte de la maison voisine se ferma bruyamment au même moment, et MM. Ray Ingalls et Sharp s'avancèrent dans la rue.

Les matins précédents, cachée derrière les rideaux du salon, Margery s'était quelquefois amusée des coups d'œil scrutateurs que son admirateur jetait sur sa maison, quand il se mettait en route pour son bureau. Mais ce matin-là, il ne détourna même pas la tête. Il salua Kate froidement, puis l'aida à monter dans l'omnibus, et l'y suivit avec son ami.

Margery rentra, ferma la porte, et se dépêcha d'aller dans le salon pour regarder par la fenêtre. Mais sa curiosité ne fut pas satisfaite. L'omnibus tout sombre et humide s'éloignait dans la rue boueuse, et elle ne pouvait pas apercevoir les voyageurs. Quelle journée lugubre ! Que la rangée de maisons en face était laide ! Quelle pièce odieuse et sombre était le salon de Mme Brown ! Margery regarda autour d'elle avec une grimace. Ah ! là, sur la chaise où elle l'avait placée le soir précédent, était la boîte en carton. Elle souleva le couvercle en poussant une exclamation. Les pauvres roses étaient là, délaissées, abandonnées. Elle les regarda avec des larmes dans les yeux en pensant à leur beauté perdue, et les emporta en haut dans sa chambre ; elle coupa le bout des tiges et les plaça dans l'eau. Pendant qu'elle était occupée de la sorte, elle repassait dans son esprit les événements du soir précédent. Elle rougit en se représentant Ray demeurant tout seul au milieu du salon et obligé, finalement, de chercher par lui-même son chemin hors de cette maison inhospitalière.

« Que pensera-t-il de moi, murmura-t-elle à demi-voix. J'aurais pu m'en tirer mieux que cela. Maintenant, j'ai été tout aussi malhonnête qu'il l'avait été pour moi. Son dos lui-même avait encore l'air fâché tout à l'heure. Je ne peux pas laisser les choses aller ainsi. Il ne faut pas qu'il ait de raisons pour dire que je ne vaux pas mieux que lui. »

Et, obéissant comme d'habitude à son premier mouvement, Margery s'assit à son bureau et écrivit le billet qui suit :

« Monsieur Ingalls.

» Je ne pensais pas, si peu de temps après avoir critiqué votre conduite, être amenée à faire l'apologie de la mienne ; mais, vraiment, je regrette de m'être laissée emporter hier soir jusqu'à vous quitter si brusquement. Ce fut très enfantin de ma part; je le regrette et j'espère que vous m'excuserez.

» Tout à vous sincèrement.

» Margery Standish. »

Aussi soulagée d'avoir écrit cette missive que si celle-ci avait déjà atteint son but, Margery plia la lettre, soupira profondément et s'occupa ensuite de remplir ses devoirs de bonne ménagère. Elle prit une pile d'ouvrages de toutes sortes et s'assit près de la fenêtre, à côté de son panier à ouvrage bien rempli.

Après une couple d'heures de travail assidu, elle se sentit fatiguée et soupira après quelqu'un à qui parler. Ses rapports de chaque jour avec tante Anne avaient diminué sa faculté de passer, seule, en vraie philosophe, de longues heures.

« Comme c'est absurde qu'elle soit assise toute seule là-bas et que je sois également seule ici, pensa-t-elle. Il est presque midi, je vais tâcher de lui persuader de venir déjeuner avec moi. »

La jeune fille jeta un coup d'œil sur la rue. La neige avait cessé, tout était tranquille, gris et mouillé. Plusieurs fois déjà elle avait appelé tante Anne en se penchant hors de sa fenêtre et en tocquant à la fenêtre voisine. A moins que la bonne ne fût descendue, celle-ci ne manquait jamais d'entendre et de répondre à l'appel.

« C'est ce que je vais faire, dit Margery en se levant. Il faut qu'elle vienne déjeuner ; ensuite, elle n'en appréciera que mieux sa propre cuisine. »

Elle alla chercher son parapluie dans l'armoire, jeta un châle sur ses épaules et ouvrit la fenêtre. Les maisons étaient étroites ; en se penchant périlleusement, elle pouvait taper à la croisée et se faire entendre. Suivant son programme, elle tocqua une fois, deux fois, sans succès, tout en espaçant ses appels pour laisser à la tante le temps d'arriver. Impatientée, elle prit son élan pour atteindre plus loin et donna un coup plus fort, quand, au moment où elle brandissait son parapluie pour récidiver, la fenêtre attaquée s'ouvrit brusquement.

— Attendez ! Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? demanda une voix d'homme irritée.

Et la tête de Ray Ingalls apparut.

Margery poussa un petit cri et perdit presque son équilibre dans sa surprise pendant que son parapluie, oscillant pendant un moment, était précipité contre le mur de briques, puis tombait avec bruit dans la cour de tante Anne.

— Mademoiselle Standish ! s'écria Ray, examinant avec la plus grande surprise la jeune fille perchée sur l'appui de la fenêtre.

— Oui, et vous avez bien failli me faire prendre le même chemin que mon parapluie, répondit-elle en riant. J'appelais tante Anne.... Vous m'excuserez, n'est-ce pas ? Naturellement je n'avais aucune idée que vous puissiez être rentré à cette heure.

— Surtout après ce qui s'est passé l'autre soir, dit Ray avec raideur. C'est seulement une de ces fortes migraines, auxquelles je suis sujet, qui a pu me faire rentrer aujourd'hui, et encore j'ai sonné et je me suis informé près de Rosalie si je ne ferais fuir personne en rentrant. Soyez assurée que rien n'était plus éloigné de ma pensée.

— Et alors j'ai dérangé tous vos plans en tocquant à votre fenêtre. C'est honteux, déclara Margery.

Sa figure avait une telle expression de charme et de ravonnement que son interlocuteur en était à se demander si c'était la même personne qui l'avait si durement traité le soir précédent.

— Je viens justement de vous écrire, continua-t-elle.

— Ah ! répondit Ray. Avez-vous quitté la chambre hier avant d'avoir dit tout ce que vous aviez à dire ?

— Oh ! ne parlez pas de cette façon, dit la jeune fille avec un petit ton de câlinerie. Vous verrez quand vous lirez mon billet combien je regrette d'avoir été de si mauvaise humeur ; mais maintenant je ne vois plus qu'il y ait aucune raison de vous faire tenir le billet.

— Si, si, certainement, répliqua Ray vivement, oubliant tous ses griefs en regardant la figure si fraîche de Margery. Cette lettre est ma propriété — et souriant comme à regret — je désire voir comment vous vous êtes humiliée par écrit. C'est pour moi de l'imprévu.

(A suivre.)

No 10465. — XXXVme Année. 5c. Le Numéro 5c. Vendredi 8 Janvier 1915.

2me Feuille — L'IMPARTIAL — 2me Feuille

Les faits de guerre

LA SITUATION DES ARMEES ALLIEES

Du grand Etat-major français :

PARIS. — 7 janv., 15 heures. — De la mer à la Lys, il n'y a eu hier que des combats d'artillerie, où nous avons eu presque constamment l'avantage. Nos batteries mirent en fuite des avions allemands se dirigeant sur Dunkerque. Elles éteignirent le feu de lance-mines dans la région de Zillebeke. L'ennemi a violemment bombardé le tête de pont belge au sud de Dixmude.

Dans la région de Lille, nous avons repoussé avec succès une violente attaque allemande sur une de nos tranchées. Cette tranchée, d'abord perdue, fut brillamment reprise. Nous avons bouleversé par des explosions de mines une partie des ouvrages allemands.

Entre la Somme et l'Aisne, rien à signaler que des combats d'artillerie. A l'est de Reims, à la ferme d'Alger, l'explosion de mines que nous avions provoquée hier soir a arrêté les travaux de l'ennemi.

En Argonne, à l'ouest et au nord de Verdun, combats d'artillerie. L'ennemi a montré peu d'activité.

En Wœvre, la progression réalisée au nord-ouest de Flirey est plus importante qu'elle ne le fut d'abord signalée. Nous nous sommes rendus maîtres d'une fraction de la première ligne ennemie.

A Steinbach, à la cote 425, l'ennemi a contre-attaqué par une pluie persistante et l'état du terrain rendait d'ailleurs tout mouvement difficile. Nous nous sommes maintenus sur toutes les positions conquises les jours précédents.

Deux attaques ennemies se sont produites : une à l'ouest de Watweiler, l'autre près de Kohtschlag. Elles ont été immédiatement repoussées. Nous avons progressé dans la direction d'Altkirch, occupant les bois situés à quatre kilomètres à l'ouest de cette ville. Notre artillerie lourde a réduit au silence celle de l'ennemi. Pendant la journée, celui-ci a bombardé l'hôpital de Thann.

LA SITUATION des ARMEES ALLEMANDES

Du grand Etat-major allemand :

BERLIN. — 7 janv., au matin. — Les Anglais et Français ont continué la destruction, par la canonnade, des localités belges et françaises situées derrière notre front. Au nord d'Arras se livrent actuellement des combats opiniâtres pour la possession des tranchées que nous avons enlevées hier.

Dans la partie ouest de la forêt de l'Argonne, nos troupes ont gagné du terrain. L'attaque annoncée le 5 janvier dans la partie est de la forêt de l'Argonne, au bois de Courtechausse, s'est développée jusqu'à nos tranchées, mais l'ennemi a été repoussé de nos positions sur toute la ligne avec de grandes pertes. Nos pertes sont relativement minimes.

A l'ouest de Cernay, les Français ont tenté hier soir de reprendre possession de la hauteur 425, mais leurs attaques ont échoué sous notre feu. La hauteur est restée entre nos mains.

A l'est, pas de changement. La poursuite des opérations a souffert du temps extrêmement défavorable. Malgré cela nos attaques ont progressé lentement.

LA SITUATION des ARMEES RUSSES

Du grand Etat-major russe :

PETROGRAD. — Sur la rive gauche de la Vistule, le 6 janvier, il y a eu accalmie presque générale, sauf sur le front Souka-Bolimow, où s'est produite une action de détail. Les Allemands ont approché de nos positions par les procédés de la guerre de siège, en certains endroits au moyen de la sape, se servant, pour se mettre à couvert, de boucliers d'acier. Près du village de Souka, les Allemands, qui s'étaient emparés dans la nuit du 6 janvier d'une parties de nos tranchées, en ont été délogés le matin à coups de baïonnettes. Au cours de ce combat, nous avons enlevé 5 mitrailleuses et fait des prisonniers.

Sur le front de Galicie, pas de modification importante.

En Bukowine, notre offensive continue.

LA SITUATION DES AUTRICHIENS

Du grand Etat-major autrichien :

VIENNE. — Sur les fronts hongrois et galicien, la tranquillité règne. Dans les régions élevées il a gelé légèrement et neigé.

Sur la Dunajec et en Pologne russe, combats d'artillerie par places.

Les troupes d'avant-garde, poussées en avant dans l'avant-pays de Bukovine du sud, ont été ramenées plus près des cols, devant des forces ennemies supérieures.

Dépêches de l'Agence française Havas

La bataille dans les Flandres

AMSTERDAM — Le «Telegraaf» apprend de Courtrai qu'une forte canonnade a été entendue entre Zonnebeke et Becelaere. La bataille est encore indécise.

Il est inexact que les alliés occupent le village de Heule, à trois kilomètres de Courtrai. Il est également faux que les Allemands aient rétabli complètement le trafic des chemins de fer belges.

Documents accusateurs

PARIS. — Le « Journal officiel » publie le rapport de la commission instituée en vue de constater les violations du droit des gens commises par les Allemands dans les territoires momentanément occupés.

Les documents publiés ne comprennent que des faits irréfutablement établis et constituant d'une façon certaine des abus criminels nettement caractérisés. Les faits dont la preuve n'a pas été suffisamment établie ont été négligés. Les violations commises n'ont pas été établies seulement par les observations personnelles de la commission, mais encore par des documents photographiques et par de nombreux témoignages reçus sous la foi du serment.

L'impression générale qui se dégage de cette publication est que le pillage, l'incendie, le viol et le meurtre, la violation de toutes les lois de la guerre, sont de pratique courante dans l'armée allemande.

Les faits révélés constituent de véritables crimes de droit commun, punis par les codes de tous les pays. Ils témoignent d'une étonnante régression dans la mentalité allemande depuis 1870 et démontrent l'écrasante responsabilité du haut commandement.

Un traître français fusillé

PARIS. — On télégraphie de Furnes au « Daily Mail » :

Quelques avions allemands laissaient tomber, en novembre dernier, plusieurs obus sur la ville de Furnes et sur l'hôtel de la Rose Noble, où logeait l'état-major. A cette époque, M. Poincaré passait en revue les troupes françaises. Depuis ce moment, chaque fois que d'importants mouvements de troupes et de trains se produisaient, les Allemands arrivaient et lançaient des bombes.

On a découvert aujourd'hui la clef du mystère. Un employé de chemin de fer, trahissant sa patrie, informait les Allemands, moyennant un système de signaux de tous ces mouvements stratégiques. L'employé en question a été découvert pendant qu'il guidait par ses signaux un avion ennemi contre Dunkerque, qui a été bombardé. Le traître a été fusillé.

Dépêches de l'Agence anglaise Reuter

Le mécontentement en Hongrie

LONDRES. — Le « Morning Post » publie une série de lettres très remarquées de Hongrie. En dernier lieu, dit ce correspondant, l'occupation de Valona par les Italiens et les nouvelles des revers austro-hongrois dans les Carpathes et en Galicie ont produit une fâcheuse impression. « L'occupation de Valona est considérée comme un coup très grave par ceux qui savent lire entre les lignes. »

L'écrivain hongrois fait une désolante description des conditions de l'armée dans les Carpathes.

On se bat dans la neige, si haute par endroits que les hommes y enfoncent et s'y perdent. Les guides slovaques pris dans les villages pour diriger les colonnes désertent pendant la nuit. Il paraît impossible de retenir le flot russe qu'il faut s'attendre à voir arriver dans la plaine hongroise. On prévoit une nouvelle ligne de défense à cinquante milles au sud de la ligne Eperjes-Ungvar-Munkacz.

Un grand mécontentement règne parmi les officiers, non seulement parmi les Hongrois mais aussi chez les Autrichiens, contre l'état-major, que l'on rend responsable des défaites.

Le travail en Angleterre

Non seulement le nombre des chômeurs est actuellement en Angleterre une quantité négligeable, mais le manque d'ouvriers se fait sentir dans beaucoup d'industries et de localités. Ceci est dû à trois raisons principales : 1° le recrutement pour la guerre a eu pour conséquence une diminution de la main-d'œuvre; 2° la guerre elle-même a augmenté l'activité de nombreuses industries; 3° le commerce maritime est très prospère.

L'encombrement dans le port de Liverpool est maintenant aussi sérieux que dans le port de Londres. Récemment, à Liverpool, il n'y eut pas moins de trente vapeurs dans la même journée dont le déchargement fut impossible. Le manque de main-d'œuvre est tel que de nombreux débardeurs se font un salaire de six liv. sterl. par semaine; mais beaucoup d'entre eux, voyant qu'ils peuvent gagner suffisamment en quelques jours pour satisfaire à tous leurs besoins, se refusent à travailler durant le reste de la semaine.

A Birmingham, on a dû réduire le service des tramways, car 1200 employés s'étaient engagés dans l'armée et l'on n'en put trouver à peine 600 pour les remplacer.

Outre les hommes déjà incorporés, on a obtenu, à la suite de la distribution d'une circulaire par le comité parlementaire du recrutement, entre le 12 novembre et le 12 décembre, une promesse d'engagement, dès que cela serait nécessaire, de 225,000 hommes de 19 à 38 ans. Or jusqu'ici la dite circulaire a été distribuée seulement dans les petites villes et les districts ruraux de certaines circonscriptions militaires, à l'exception des grandes villes. La distribution de la circulaire sera maintenant généralisée.

Le cardinal Mercier

primat de Belgique arrêté par les Allemands

D'après le correspondant spécial du « Times », à Amsterdam, le cardinal Mercier, après son arrestation fut conduit comme prisonnier à son siège épiscopal à Malines. D'après d'autres correspondants le cardinal aurait été arrêté à Malines par les soldats allemands et envoyé à Bruxelles où il sera emprisonné pendant la période des interrogatoires.

Comme on sait, l'arrestation du cardinal Mercier est la conséquence de sa lettre pastorale aux fidèles de son diocèse, qui devait être lue dans toutes les églises belges dimanche passé. Les Allemands firent alors tous leurs efforts pour détruire cette pastorale. On dit que le général von Bissing était exaspéré et donna l'ordre d'empêcher coûte que coûte la lecture de cette lettre partout où cela était possible de le faire. La police fit alors des recherches fiévreuses dans toutes les paroisses de Belgique, dans le but de détruire ce document autant que possible ; plusieurs prêtres furent arrêtés et libérés quelques heures après.

Dimanche dernier, dans la cathédrale d'Anvers, le cardinal Mercier aurait dû célébrer un office solennel. Des milliers de personnes ne purent entrer dans l'église qui était absolument bondée de monde. Au grand étonnement des fidèles, la cérémonie ne fut pas célébrée par le cardinal, dont la place était occupée par le doyen du clergé d'Anvers. Celui-ci prononça un sermon au cours duquel il cita la pastorale du cardinal Mercier.

Après le sermon, l'orateur populaire très aimé et estimé, Père Rutten dit :

Anvers a toujours appartenu au peuple d'Anvers et il en sera de même dans l'avenir. Son Eminence notre vénéré et bien-aimé cardinal devrait se trouver à cette place d'où je vous parle, mais à cause de circonstances extraordinaires il a été défendu à Son Eminence de se trouver au milieu de nous.

Dans l'église se trouvaient plusieurs soldats allemands et les places près de l'autel étaient occupées par des officiers allemands.

Une dépêche d'Amsterdam dit que le cardinal Mercier était toujours prisonnier le 5 janvier dans son palais. L'imprimeur de la lettre a été remis en liberté sous caution. Tous les presbytères des environs de Malines et d'Anvers sont gardés militairement.

Dimanche, plusieurs églises étaient gardées par les Allemands, baïonnette au canon, en vue d'empêcher la lecture de la lettre. Tous les prêtres d'Anvers ont dû signer la promesse de ne pas la lire.

On mande du Havre : Les fortes paroles du cardinal Mercier ont eu, parmi les colonies belges, un profond et joyeux retentissement. L'arrestation du prélat a produit un mouvement de profonde indignation.

Les ministres de l'intérieur, des colonies, de la justice et les ministres d'Etat, interviewés, considèrent que cet acte de folie des Allemands ne pourra que grandir le cardinal.

En arrêtant ce vénérable prélat, les Allemands ont montré la haine brutale qu'ils n'ont cessé de manifester contre les prêtres belges.

C'est plus qu'un crime, c'est une faute ! Le cardinal Mercier, entouré de l'admiration et du respect unanimes des Belges, ne fit qu'exprimer les sentiments belges. En recourant à cette mesure odieuse, le gouvernement allemand prouve qu'il ne connaît pas la mentalité du peuple belge. Tous sont indignés et se demandent ce qu'on en pense à Rome.

L'agence Wolff publie le démenti suivant : La nouvelle publiée dans la presse étrangère, suivant laquelle l'archevêque de Malines, cardinal Mercier, serait surveillé dans le palais ou qu'il aurait été arrêté ensuite de la lettre pastorale, est absolument fausse. Il est faux aussi que des prêtres belges aient été arrêtés pour avoir lu ou publié la lettre du cardinal.

L'adieu au soldat de France

Quelques soldats et marins français ont eu l'honneur de combattre à côté des Monténégrins. L'un d'eux tombait, il ya quelques jours, dans leurs rangs, et le vieux roi Nicolas a voulu qu'on lui fît des funérailles dignes de sa valeur.

Sur la tombe de ce soldat, le prince Pierre de Monténégro, qui est le plus jeune des fils du souverain, a prononcé ces belles paroles :

« Avant que ton front de brave soit à jamais recouvert par la terre monténégrine que tu étais venu défendre, cher camarade, en joignant ton courage à celui de tes compagnons monténégrins, je tiens à t'adresser, en même temps qu'un merci sincère, un éternel adieu.

Là-haut, dans les cieux, tu rencontreras les âmes des héros alliés, des Belges, des Anglais, des Russes, des Serbes ; tu leur diras que l'ennemi confondu bat en retraite, et qu'il sera bientôt vaincu grâce à nos communs efforts.

Repose en paix sur ce haut plateau.

Nous descendrons bientôt. Dieu aidant, dans les vallées ensoleillées et sur les plages où viennent doucement mourir les flots azurés, et nous cueillerons des branches de lauriers et des fleurs dont tu auras ta part méritée.

Adieu, brave Français ! fidèle combattant tombé pour une cause juste et sainte. Adieu !

C'est d'une voix ferme, vibrante et en français, que le jeune prince fit ce noble salut empreint de tant de simplicité, de poésie et de grandeur.

A propos d'une intervention japonaise

Nous avons reproduit l'autre jour l'opinion de M. Pichon, l'ancien ministre français des affaoires étrangères, lequel préconise une intervention japonaise immédiate pour hâter la débâcle allemande. Beaucoup de Français, même, ne s'effraient pas à l'idée de sacrifier dans ce but un vaste territoire colonial, tel que l'Indo-Chine.

Le journal des « Débats » se fait l'interprète des adversaires de l'intervention japonaise, tout au moins de ceux qui ne veulent pas l'acquérir à tout prix, et expose les arguments que voici:

« En premier lieu, militairement, rien ne permet de dire que le concours japonais produirait, dans un délai relativement court, le résultat désiré. D'autres concours peuvent se produire plus tôt, plus efficacement, sans sacrifices de notre part. On peut même affirmer maintenant qu'ils se produiront, non parce que nous aurons réussi à les obtenir, mais parce que, bon gré mal gré, en dehors de toute question de sympathie et de toute négociation, il est en Europe, deux Etats que le souci de leurs intérêts vitaux oblige à entrer en ligne contre l'Autriche-Hongrie. Que les gouvernements actuels le désirent ou non, ils y seront contraints. Leur intervention provoquera presque immédiatement l'écroulement de la machine militaire austro-hongroise. Or, pour des raisons diverses, cette intervention ne tardera pas au delà de l'époque où les premiers corps d'armée japonais pourraient être débarqués sur notre continent. Mais, dans le cas même où des événements imprévus la feraient ajourner, l'Autriche-Hongrie n'en sera pas moins acculée à la capitulation. Or, l'Autriche-Hongrie une fois hors de cause, l'Allemagne sera réduite à se défendre seule sur toutes ses frontières. Elle n'y suffira point; toutes les tranchées du monde ne la sauveront pas. Soyons assurés (nous citons) qu'en ce moment Guillaume II le sait mieux que personne.

« ... Il ne convient donc pas aux Alliés de se mettre en quête de nouveaux concours, en offrant n'importe quel prix. Il est désolant d'entendre des Français gémissants parler sérieusement de céder tel ou tel territoire — on parle d'un empire colonial — en échange de l'envoi d'on ne sait combien de corps d'armée japonais, composés on ne sait comment, et devant arriver on ne sait quand, ni par quelle voie, sur le théâtre de la guerre. Nous nous sommes abstenus jusqu'ici de faire allusion à ces projets de marchés où l'on voit bien ce qu'on donne, mais où l'on voit mal, en dépit de stipulations calligraphiées sur de beau papier, ce qu'on reçoit. Dans tous les temps, ces achats de concours mercenaires ont réservé de cruelles surprises. Mais nous lisons ce matin, dans le « Journal de Genève », du 2 janvier, un article de tête où se trouve ce passage: « Si le concours du Japon apparaît nécessaire pour conjurer le péril ou même hâter la fin de l'épreuve, je sais des Franaçis qui comprendraient fort bien qu'on sacrifiât l'Indo-Chine à ce but suprême. » Eh bien! nous ne sommes pas de ces Français-là et nous le disons. Le but suprême peut être atteint sans un pareil sacrifice. Nous dirons aussi que si, ce que nous ne croyons absolument pas, un sacrifice de ce genre devait être consenti, ce ne serait pas à la France de le supporter. La France a fait chez elle et est appelée à y faire assez d'autres sacrifices sans qu'elle abandonne encore tout ou partie d'un empire colonial. A notre avis, tous les Français devraient le comprendre et le faire sentir. »

Réclame actuelle

On lit dans le numéro de Noël de l'« Illustrierte Zeitung »:

Le corset de Paris est anti-allemand et dangereux. Il détruit la santé et l'espérance de future postérité, ce qui représente la base la plus importante pour la marche en avant du peuple allemand dans sa grandeur et dans sa force.

Chassons cela de notre cercle de culture.

Véritablement allemands et créateurs de beauté sont les soutient-gorge, et les ennoblisseurs de forme de Thalysia. Ils réparent tout ce que le corset parisien a déformé. La beauté de leur action surpasse tout, leurs propriétés hygiéniques sont aussi vastes que les cieux. Une femme ayant des sentiments vraiment allemands, une jeune fille se sentant vraiment allemande ne se servira que de ces deux redresseurs de corps allemands.

* * *

La mode parisienne pour les femmes est anti-allemande, immorale et insensée. Elle remplit les poches de nos ennemis, et transforme l'Allemande qui la porte en une caricature de l'être humain. Dans son impudeur, elle est à l'opposé de notre façon allemande, si consciente de ses devoirs.

Chassons du sol allemand la mode de Paris.

Les robes réforme Thalysia sont vraiment allemandes, gracieuses, décentes et sérieuses. Elles sont l'expression concentrée de la manière allemande dans la mode féminine. C'est là le vrai costume allemand, aussi distingué qu'hygiénique. Il est toujours dans les limites du goût solide, il est harmonieux de couleur et plaît à chacun. C'est le costume de l'avenir lorsque l'Allemagne, après cette guerre, florira grande et puissante.

Nos approvisionnements

Les pâtes alimentaires

L'intervention de la Confédération dans le mécanisme industriel et commercial s'est étendue ces jours passés sur plusieurs autres points que les céréales. Nos fabriques de pâtes alimentaires travaillent avec la semoule, produit obtenu par une mouture grossière de certaines espèces de blé dur. Au lieu de produire la semoule, nous la faisons venir de l'étranger. Les Français ayant retenu dans le port de Marseille la semoule achetée par nos fabricants, la Confédération a acheté du blé dur à l'étranger, l'a fait moudre par des moulins indigènes, lesquels revendront la semoule à nos fabricants à des prix qui viennent d'être fixés par le Conseil fédéral.

Le pétrole

L'Union des sociétés de consommation a loué une trentaine de wagons pour la durée de six mois, afin d'accélérer le plus possible le transport du pétrole dans ses divers entrepôts. Elle attendait une grosse quantité de pétrole de Roumanie pour la fin de décembre, mais les autorités militaires autrichiennes séquestrèrent cet envoi. Grâce cependant à l'intervention du Conseil fédéral, elles consentirent au bout de quelques jours à le laisser sortir de la monarchie. Ce pétrole est arrivé lundi à Buchs, de sorte qu'il pourra être réparti très prochainement entre les détaillants.

Le secrétariat central de l'Association suisse des épiciers et de l'Union suisse des sociétés d'escompte à Soleure, invite tous les débiteurs de pétrole, qui en ce moment, ne reçoivent pas de pétrole, parce qu'ils n'ont pas de contrat, à s'annoncer au secrétariat, en indiquant la quantité de leurs besoins normaux du mois.

Les denrées coloniales

Le « Vaterland » apprend que des négociations sont engagées entre les autorités fédérales et le ministre anglais à Berne pour faciliter l'importation des denrées coloniales en Suisse.

La revue commerciale de « L'épicier suisse » dit que les cours des sucres continuent à se maintenir très fermes. Quant aux cafés les prix restent stationnaires. Les légumes secs continuent à être introuvables, l'orge également. Les pruneaux secs et en général tous les fruits séchés manquent totalement.

Le « Foyer du soldat »

Le Comité de l'œuvre des « Foyers du soldat » (Soldatenwohl), présidé par le pasteur Keller, à Zurich et dont font partie diverses associations d'utilité publique nous prie de publier l'appel qui suit :

Des milliers de nos concitoyens ont abandonné leur profession et leur famille pour défendre la patrie à l'heure du danger. Officiers et soldats réclament des salles spéciales, dans lesquelles les hommes puissent lire et consommer des boissons sans alcool chaudes. Des salles de ce genre sont devenues, pendant la saison froide, une nécessité.

Déjà en Suisse française, la Commission militaire de la Croix-Bleue et de l'Union chrétienne a fondé un grand nombre de salles fréquentées avec plaisir par la troupe. Mais il existe, dans certaines régions occupées par les troupes, bien des localités encore où cette Commission n'avait pu prendre pied. Le Comité soussigné a réussi, grâce à l'accueil empressé de nos plus hautes autorités militaires ainsi que des commandants d'unités, à fonder, ces jours derniers, une trentaine de ces « Foyers du soldat », la plus grande partie dans la Suisse latine. Il est bien entendu que des salles ne sont pas ouvertes dans les localités où la Commission militaire de la Croix-Bleue et de l'Union chrétienne a déjà fait le nécessaire.

Quantité de collaborateurs consacrent avec joie leur temps à notre œuvre, mais la question financière n'est pas entièrement résolue. L'organisation des « Foyers du soldat » et l'achat du mobilier nécessaire sont à notre charge. Nous avons donc besoin de ressources suffisantes que nous devons demander au public. Nous sommes certains d'être entendus. Nous pourrons alors développer notre œuvre, afin qu'elle rende des services au plus grand nombre possible de soldats. Déjà, en Suisse allemande, notre appel a été généreusement entendu. Nous comptons qu'il en sera de même en Suisse romande. Nous savons que nous ne nous adressons pas en vain aux amis de notre armée et de nos soldats, en leur demandant de nous aider et de contribuer au développement de notre œuvre.

Fédération suisse du « Foyer du soldat ».

Les noms des dames receveuses seront publiés ultérieurement.

Un régime singulier

On sait que des autorités militaires ont fait enlever récemment des vitrines des magasins toutes les cartes postales et les photographies représentant la cathédrale de Reims, avant et après son bombardement par les obus allemands.

A ce propos, M. Louis Emery, professeur à l'Université de Lausanne, écrit à la « Feuille d'Avis de Lausanne », en en prenant l'entière responsabilité, la courageuse lettre qui suit :

« Si la nouvelle est vraie, sur quelle rive est donc né le fonctionnaire capable de donner un ordre aussi abracadabrant, et l'on se sent pris d'une certaine crainte en songeant qu'une parcelle de l'autorité publique a été confiée à un individu doué de cette mentalité-là.

» En lisant cette nouvelle et d'autres du même acabit, beaucoup de citoyens vaudois se demandent avec inquiétude si nous sommes vraiment en Suisse, dans un pays libre, ou bien dans une province prussienne ou russe. Et cette inquiétude sur l'exercice de nos droits et de nos libertés, garantis par la Constitution, s'est encore accrue chez beaucoup de citoyens depuis la dernière session de l'Assemblée fédérale, lorsqu'ils ont vu le sans-façon avec lequel la majorité de nos deux Conseils a escamoté les droits du peuple suisse. Si l'on fait ces choses en état de paix, alors que nos frontières sont pleinement respectées, que serait-ce donc en état de guerre ? Ce serait le régime du sabre dans toute sa raideur et dans tout son arbitraire.

» En signant ces lignes que me dicte le sentiment de mon devoir civique, je sais que j'exprime l'opinion de nombreux citoyens vaudois de tous les partis, inquiets et mécontents. »

La Chaux-de-Fonds

Le concert de l'« Odéon ».

Lundi soir, le public amateur de belle et forte musique, aura le privilège d'entendre, au Temple français, l'un des plus beaux concerts de bienfaisance de la saison.

L'« Odéon » est connu ; on sait l'impulsion d'art que M. Pantillon a su communiquer à cette phalange d'archets émérites, sans omettre ses bois et ses cuivres virtuoses. Nous n'avons pas davantage à présenter Mlle Marthe Jaquet, dont le beau soprano est chaque fois si vivement apprécié par l'auditoire. Mme Lambert-Gentil accompagnera, et ce sera un charme de plus de la soirée.

A tous ces agréments qui, à eux seuls, mériteraient à l'« Odéon » une salle comble, les organisateurs du concert ont eu la rare aubaine de pouvoir joindre la collaboration de la jeune artiste genevoise, Mlle Hélène Wuilleumier, dont nous avons dit déjà le remarquable mérite.

On retient ses places, pour cette belle soirée dont le bénéfice ira à la Commission de secours et au Dispensaire, aux magasins de musique veuve Léopold Beck et Reinert.

Pour le roi Albert.

L'Union philanthropique belge, à Genève, nous écrit :

Nous croyons être agréables à beaucoup de personnes en reculant jusqu'au 12 janvier, la date fixée pour l'envoi à notre Société, des cartes de visites destinées à Sa Majesté le roi des Belges.

A cet effet, nous vous serions obligés de passer un entrefilet dans votre estimé journal pour en aviser vos lecteurs.

Nous tenons à vous signaler que les cartes de visites, dédicaces, lettres, portraits, etc., par lesquels les habitants de la Suisse désirent faire connaître leur sympathie et leur admiration à notre roi, affluent en masse. Nous en recevons de toutes les classes, de toutes les religions et de toutes les professions.

Chaux-de-Fonniers sur le front.

Nous recevons aujourd'hui une carte postale provenant de quelques chaux-de-fonniers au service de la France, et disant :

« A l'occasion du Nouvel-an, les soussignés, tous bien portants, envoient à leurs amis et connaissances leurs meilleurs vœux de bonheur et de bonne année ».

Vidal, secrétaire à l'Etat-major, 71e division, à Epinal.

Guyon, cycliste à l'Etat-major, 141e brigade, à Epinal.

Jodelet, Etat-major de la 141me brigade, à Epinal.

Morte dans le train.

Une personne des Bois, Mlle Godat, âgée d'une cinquantaine d'années, rentrait hier de Berne où elle avait été traitée pour un cancer. Elle est morte en cours de voyage, dans le train, et il a fallu, le soir à 7 heures, transporter sa dépouille mortelle dans le train du S.-C., pour la ramener dans sa famille éplorée.

Dans les postes.

Tout le personnel des postes fédérales qui se trouvait en service actif est depuis quelques jours retourné à ses occupations habituelles. Il a bien fallu en arriver là, car le personnel resté en fonctions, surmené, ne parvenait plus à assurer un service régulier : le nombre des malades augmentait sans cesse.

Communiqués

CHORALE DES DESOEUVRES. — Les répétitions de la chorale mixte des désœuvrés recommenceront pour les dames le vendredi 8 courant et pour les messieurs le vendredi 15 courant à 8 heures du soir à l'Aula de l'Ecole de commerce. Les dames sont priées de se munir du recueil de Chants populaires en usage dans les écoles primaires.

APPRENTIS HORLOGERS. — Tous les apprentis horlogers, régleurs, démonteurs, remonteurs, acheveurs, sont invités à se rencontrer lundi 11 janvier 1915, à 6 heures du soir, à l'Ecole d'horlogerie, 2me étage, salle des cours, pour l'organisation définitive du cours et commencer les leçons.

GRAVEURS ET BIJOUTIERS. — Les ouvriers faisant partie du Syndicat des décorateurs et bijoutiers sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans ce même numéro.

COURS DE SKI. — Les personnes désireuses de suivre un cours de ski sont rendues attentives à l'annonce paraissant dans ce numéro.

Dépêches du 8 Janvier

de l'Agence télégraphique suisse

LA SITUATION DES ARMEES ALLIEES

Du grand Etat-major français :

PARIS. — 7 janv. 23 heures. — On signale jeudi soir de violentes attaques allemandes dans la région de Lassigny, en Argonne, au croisement des routes du Four de Paris à Varennes et de celle de la Haute-Chevauchée, dans la région de Verdun et sur la croupe qui domine Steinbach. Toutes ces attaques ont été repoussées.

PARIS. — Une note officielle dit que la période du 25 décembre au 4 janvier a été marquée par la prise de St-Georges, le développement de nos gains dans la région de Perthes, la prise de Steinbach. Sur toute l'étendue du front, notre action offensive n'a pas cessé de se manifester par des gains. Nulle part, l'ennemi n'a obtenu des succès qui puissent être comparés, même de loin, avec ceux que nous ont valus ces journées.

Dépêches de l'Agence française Havas

Grave collision de tramways

PARIS. — Une grave collision s'est produite jeudi après-midi à 3 h. 30 entre deux tramways de la ligne Cours Vincennes-Saint-Augustin.

Le courant électrique s'étant interrompu, tous les convois, comprenant chacun deux voitures, s'arrêtèrent. Un convoi qui se trouvait sur une pente rapide recula et vint heurter un autre convoi. Sous la violence du choc, les voitures montèrent les unes sur les autres.

On retira des débris un tué et 40 blessés, dont 13 atteints grièvement. L'état de trois des blessés est désespéré.

Pour sauver l'Autriche

PARIS. — Le correspondant du « New-York Herald » reçoit une longue dépêche de Rome relative à l'attitude du Vatican dans le conflit européen. Le Vatican, d'après le correspondant, se disposerait à intervenir en faveur de la paix pour sauver l'Autriche. Tout pousse l'église catholique dans cette voie et comme il est évident que la politique du Vatican pourra avoir une grande influence, on étudiera aux Etats-Unis la question d'envoyer un ambassadeur spécial auprès du Saint-Siège, comme l'Angleterre l'a fait dernièrement.

Les prisonniers impotents

PARIS. — Le correspondant à Rome de l'« Echo de Paris » dit tenir de bonne source que le pape, s'entretenant avec un haut personnage, a indiqué Bâle ou toute autre ville suisse comme pouvant être choisie comme lieu d'échange des prisonniers impotents.

Benoît XV fera incessamment à ce sujet des propositions aux puissances belligérantes.

Vers la paix

PARIS. — L'« Humanité » reproduit, d'après le « Labour Leader », une lettre de l'écrivain de la social-démocratie allemande Franz Mehring, dans laquelle ce dernier espère que la classe ouvrière allemande exigera bientôt la paix.

Les otages italiens de Belgrade

PARIS. — On mande de Turin aux journaux : Un journal annonce que le gouvernement italien a chargé son ambassadeur à Vienne de demander des explications et de promptes réparations au sujet de l'arrestation à Belgrade, comme otages, de quatre sujets italiens.

Condamné à mort

BORDEAUX. — Le tribunal de guerre a condamné à mort le sous-officier allemand Willy Satteler, qui au début des hostilités était venu en France pour pratiquer l'espionnage.

Autrichiens surpris

NISCH. — Dans la nuit du 4 au 5 janvier, les Serbes ont surpris des Autrichiens qui occupaient une île près de Belgrade et les ont mis en fuite.

La Perse menace la Turquie

TEHERAN. — Le gouvernement aurait adressé au ministre de Turquie une note le prévenant que si l'offensive des Kurdes et des Turcs, qui dévastent l'Asserbeidjan, n'est pas entravée, la Perse sera forcée de renoncer à sa neutralité et fera marcher ses tribus contre les Turcs.

Dépêches de l'Agence anglaise Reuter

Vers la frontière hollandaise

LONDRES. — Pied à pied les Allemands sont repoussés vers la frontière hollandaise et maintenant quand le temps est clair, on peut apercevoir les troupes se mouvant le long des dunes.

Les Allemands font preuve d'une activité intense et quantité de fusiliers marins travaillent sans relâche à des ouvrages de défense qui ne sont pas éloignés de la frontière hollandaise de plus de quatre kilomètres. Avec une lorgnette, on peut distinguer nettement onze gros canons et plusieurs mitrailleuses.

Le « Gœben » heurte une mine

LONDRES. — Le « Daily Telegraph » reçoit de Copenhague la nouvelle suivante :

Le « National Tidende » publie une dépêche particulière de Constantinople, dans laquelle il est dit que le « Gœben » a heurté deux mines ruesses dans les parages du Bosphore et a été sérieusement endommagé. Le navire présente deux voies d'eau sur la ligne d'immersion. Les réparations demanderont deux mois et demi. On garde le secret à Constantinople sur cette affaire.

La lettre du cardinal Mercier

LONDRES. — Le cardinal Bourne a donné l'ordre de lire la lettre pastorale du cardinal Mercier dans toutes les églises de l'archidiocèse de Westminster. Cette lettre sera envoyée à tous les évêques catholiques d'Angleterre.

LONDRES. — L'arrestation du cardinal Mercier a produit en Angleterre une profonde impression.

La « Pall Mall Gazette » écrit que ce dernier outrage démontre que la mentalité prussienne est étrangère à toute idée de fidélité et loyauté dans les moments graves.

Une brochure contenant le texte de la lettre pastorale du cardinal Mercier sera répandue dans le monde entier, la lettre étant traduite dans toutes les langues.

Dépêches de l'Agence russe Westnick

La bataille de Sary-Kamisch

PETROGRAD. — Le IXe corps d'armée turc qui a été fait prisonnier au Caucase par les troupes russes avait son siège à Erzeroum et était placé en couverture à la frontière russe. Il passait pour l'un des meilleurs de l'armée ottomane.

Un détachement peu important de Turcs avait réussi à se glisser à travers les vallées de la province de Kars jusqu'à la ville d'Ardagan, à quatre-vingts kilomètres de la frontière, et à en débusquer la petite garnison russe de trois mille hommes. Derrière ce détachement des forces plus considérables, trois corps, pénétrèrent dans la province de Kars. Elles étaient commandées par le généralissime Enver pacha lui-même, qu'assistait le général Liman von Sanders, le chef de la mission militaire allemande ; mais on sait que ces forces ne tardèrent pas à être refoulées et à battre en retraite. Elles subirent un échec à Ardagan, un véritable désastre à Sary-Kamisch, tout près de la frontière entre Kars et Erzeroum, dans une région de deux mille cinq cents mètres d'altitude.

Enver pacha disparut alors brusquement, laissant le commandement de l'armée vaincue à Liman von Sanders et à Chukri pacha.

Il est à noter que la plus grande partie du butin conquis à Sary-Kamisch était de fabrication allemande. On a trouvé sur plusieurs prisonniers des paquets d'une poudre mystérieuse qui, disent-ils, leur fut donnée par leurs officiers pour les empêcher de mourir de froid et de s'endormir trop longtemps.

Une partie du chemin de fer qui, entre Kars et Sary-Kamisch, avait été détruite par les Turcs est déjà réparée. Les communications sont rétablies.

L'aide des Japonais

PETROGRAD. — Le « Novoie Vremia » demande que le Japon prenne part à la guerre européenne, en constatant que l'Angleterre l'approuverait et la Russie consentirait au passage d'un corps expéditionnaire japonais par Arkhangel.

Dépêches de l'Agence italienne Stefani :

Une note de l'Autriche à l'Italie

MILAN. — Le « Secolo » est informé de source autorisée que le ministre des affaires étrangères autrichien, comte Berchtold, a envoyé à la Consulta une note protestant contre l'occupation de Vallona.

La réponse de M. Sonnino est rédigée en termes énergiques.

Les Italiens à Vallona

ROME. — Les troupes italiennes débarquées à Vallona continuent, malgré le mauvais temps, à occuper des positions. Les personnes emprisonnées sans jugement ont été remises en liberté. L'administration et les services de la ville fonctionnent normalement.

La situation à Durazzo s'aggrave journellement. Essad-Pacha risquerait d'être cerné. Le drapeau turc a été arboré à Berat.

Dépêches de l'Agence télégraphique suisse

Le champ d'évolution de nos aéroplanes

BERNE. — L'état-major de l'armée annonce que les dispositions du 30 novembre 1914, relativement à l'espace réservé aux aéroplanes de l'armée suisse a été modifié et que le secteur concédé aux évolutions des aéroplanes sera désormais limité pour la nouvelle ligne suivante : De Sargans, elle suit le lac de Wallenstadt, le canal de la Linth, la ligne supérieure du lac de Zurich à Rapperswyl et la ligne de chemin de fer de Rapperswyl jusqu'à Kloten-Dillstorf, la crête du Laeger, puis suit la Limmat, l'Aar jusqu'à Soleure, Bienne, la rive occidentale du lac de Neuchâtel, Yverdon, la Venoge jusqu'au lac Léman, les Rochers de Naye et les Alpes bernoises secondaires, le Tödi et Ringelspitz.

L'impôt de guerre

BERNE. — Le Conseil fédéral s'est occupé ce matin de la question constitutionnelle du projet d'impôt de guerre. Après une vive discussion, il a décidé d'introduire un nouvel article constitutionnel, qui sera soumis après l'approbation des Chambres à la votation du peuple et des cantons. Ce nouvel article confère le droit à l'Assemblée fédérale d'instituer, par arrêté fédéral, un impôt de guerre direct.

Nouvelles zurichoises

ZURICH. — A Zurich, une dame a été tamponnée et tuée par une automobile qu'elle n'avait pas vu arriver, au moment où elle traversait la rue en s'abritant sous son parapluie.

— Deux jeunes vauriens, de 17 et 18 ans, qui s'étaient échappés de la colonie pénitentiaire de Rigwyl il y a une dizaine de jours, viennent d'être arrêtés par la police. Ils avaient profité de leur liberté pour commettre une série de vols avec effraction. Une bonne partie du produit de leurs vols a pu être retrouvée.

Imprim. COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds

Temple Communal

Portes: 7½ h. **Lundi 11 Janvier 1915** Concert: 8¼ h.

Grand Concert Artistique

organisé au profit de la

Caisse de Secours et du Dispensaire

par

l'Orchestre L'ODÉON

Direction: **G. Pantillon**

H-20511-C avec le précieux concours de 135

Mlle Hélène WUILLEUMIER

Violoniste prodige, de Genève (âgée de 15½ ans)

Mlle Marthe JAQUET — Cantatrice de notre Ville.

Mme LAMBERT-GENTIL — Pianiste de notre Ville.

Prix des Places:

Galerie numérotée, fr. 2.— et 1.50; Amphithéâtre numérotée de face, fr. 2.—; Amphithéâtre de côté, fr. 1.—; Parterre de face, 1.—; Parterre de côté, 50 centimes.

Dépôt de billets, numérotés ou non, au Magasin de Musique Vve Léopold BECK. — Places non numérotées, Magasin de Musique R. REINERT et le soir du concert à la porte du Temple.

Vient d'arriver

Grand choix de Lustrerie et Fers à repasser électriques

AU MAGASIN

Antonin & Cie

Concessionnaires autorisés

Rue des Moulins 7

— Téléphone 5.74 —

près de la Poste de la Charrière

A l'occasion des Fêtes de fin d'année et vu la crise actuelle chaque client, peut choisir **gratuitement** dans nos étalages, 1 objet valant **10** % du montant de ses achats.

Vastes Magasins

avec entre-sols et sous-sols, sont à louer à NEUCHATEL pour le 24 juin 1915. Conviendraient pour garage d'automobiles ou toute autre exploitation commerciale. — S'adresser à Messieurs JAMES DE REYNIER & Cie, à NEUCHATEL, H-2971-N 20593

Espagnol. Qui donnerait des leçons d'espagnol? — Adresser offres écrites et conditions sous chiffres **J. G, 149** au bureau de l'IMPARTIAL. 149

MONTRES au détail, garanties

Prix très avantageux.

Beau choix

F.-Arnold Droz, Jaq.-Droz 39

Plus fort que les cuisines roulantes!

Réchaud „IDEAL" Suisse

composé d'une casserole-tasse en aluminium, d'un réchaud à alcool solidifié avec couvercle étanche et d'un briquet en acier, Toutes les parties s'emboîtent les unes dans les autres. Poids de l'appareil, 200 grammes.

Prix du réchaud **complet,** avec 6 comprimés sucrés, café, thé, etc. Fr. **2.80**

Cet appareil permet de cuire, dans l'espace de 5 minutes, une tasse de thé, café, chocolat, etc., sans avoir besoin d'aucun combustible ni même d'une allumette

Cadeau le plus pratique pour militaires — Indispensable pour courses de montagnes

En vente à la **Librairie COURVOISIER,** rue du **Marché 1**

Envoi au dehors contre remboursement

Ouvrages d'actualité

La folie franco-allemande, de G. Aubert	3.50
La France et Guillaume II, de V. Bérard	3.50
L'Offensive contre l'Allemagne, du col. A. Boucher	1.—
L'Allemagne en péril	1.—
Etat militaire de toutes les nations du monde	1.50
Mon Village, de Hansi	10.—
Histoire d'Alsace, de Hansi	15.—
Professeur Knatschke, de Hansi	3.50
Au Rhin! Gaulois! de E. Hayem	—.95
A travers l'Allemagne, de Y. d'Is.	3.50
L'impérialisme allemand, de M. Lair	3.50
Servir! de H. Lavedan	3.50
Pour la défense nationale, de A. Millerand	3.50
Vaincre! du Lt. Col. Montaigne (3 vol. 8o)	16.—
L'alliance franco-allemande ou la guerre, de Gl. Palat	3.50
Aux écoutes de la France qui vient, de G. Riou	3.50
Bas les armes! de Mme la Bne Suttner	3.50
La France en danger, de Verguet	3.50

En vente à la

LIBRAIRIE COURVOISIER

Place du Marché, LA CHAUX-DE-FONDS

Envois au dehors contre remboursement

Timbres-Poste

Demandez liste des timbres du jour: 19554

CROIX-ROUGE de divers pays, Occupation Allemande en Belgique, Nouveautés, etc.

A la Maison Ed.-S. Estoppey Galeries Saint-François, **Lausanne.**

La source réelle et la meilleure marché pour achat de draps, d'habits de messieurs et jeunes gens, est, et reste la maison d'expédition de draps. 19667

Müller-Mossmann Schaffhouse

Demandez échantillons!

ADLERETTE

Dernière Nouveauté 12872

petite machine de bureau et de voyage, aussi résistante que les grands modèles ADLER. **Prix: Fr. 335.—.**

Agent général, **E. WEGMULLER. Monbijou 18, Berne.** Téléph. **3802**

A vendre 1 mandoline napolitaine, 1 zither-concert, 1 guitare et plusieurs violons; bas prix. — S'ad. Magasin de Musique, rue du Nord 39.

Gros Veau

1re qualité, depuis

70 et **90** le demi-kilo

Boucherie **E. Schweizer.**

20243 Place de l'Hôtel-de-Ville.

Les

Zwiebacks

SCHWAHN

sont reconnus les meilleurs

Fortifiants, Nutritifs, Digestifs

Boulangerie

FRITZ SCHWAHN

Rue de la Balance 10a

MICHAUD & HUGUENIN

Essayeurs-Jurés

18, Rue de la Serre 18

ACHAT D'OR et d'ARGENT

Ouvert le matin, de 8 h. à midi. 19267

Caoutchoucs

Grand choix de Caoutchoucs

No 34 à 36 **Fr. 2.—**

Pour dames **Fr. 2.50** Pour hommes **Fr. 3.-**

Rue du Parc 72

au sous-sol. — Prière de prendre un soulier. 71

Vous apprendrez

rapidement à parler et à écrire l'**Anglais,** l'**Allemand.** l'**Italien,** avec notre méthode spéciale par correspondance. Succès garanti. Nombreuses attestations. — Demandez notice explicative à MODERN SCHOOL, Case 16745, Stand-**Genève.**

Pension

On demande de bons pensionnaires à fr. 1 90 par jour. — S'adresser **Place de l'Hôtel-de-Ville 5** (maison de Bijouterie Kramer). 15247

Se recommande, **J. Burgat.**

Pour tous ceux qui ne se donnèrent point la peine de réfléchir, cela fut miraculeux. Pourtant, trouve-t-on miraculeux ce bouton électrique qui actionne une sonnette ou fait sauter un tonneau de poudre à quelques kilomètres?... L'homme crie au miracle chaque fois qu'il ne peut expliquer un fait... Ce fut ainsi que je devins «le sorcier». Mon succès fut considérable, les grosses consultations affluèrent, avec elles la fortune. De hauts personnages de tous pays accoururent à Alger pour me voir. Et pourtant, que leur disais-je? Ce qu'eux-même venaient m'apprendre. En six ans j'eus un million de côté.

— Un million! s'écria le maître de forges.

— Oui, monsieur Daubicourt.

Et ayant déjà apprécié la mentalité du petit homme gros et rond qu'il avait devant lui, excellent, mais très âpre au gain, le sorcier ajouta:

— C'est ce qui me permettra de donner cinq cent mille francs à Denise le jour où elle se mariera. Et comme elle est mon unique héritière, elle touchera les cinq cent mille autres à ma mort.

— Elle sera un joli parti!

— N'est-ce pas?

Ne pouvant résister au plaisir de lancer une petite pointe au père de Lucien, l'aveugle ajouta d'un air détaché:

— Naturellement, dès qu'il sera question d'un mariage, je m'empresserai de jeter bas mon masque de sorcier afin que mon futur gendre n'épouse pas une «sorcière», mais la fille du docteur Dorvain.

Un toussotement de M. Daubicourt et un rire un peu gêné indiquèrent que la petite pointe avait touché le but.

— Je vais vous dire maintenant, monsieur Daubicourt, pourquoi je vous ai dévoilé qui je suis. Votre fils Lucien, que j'aime beaucoup et dont j'apprécie la nature loyale, m'a déclaré, hier, qu'il serait le plus malheureux des hommes si vous lui défendiez de venir désormais passer quelques heures auprès du sorcier de Cotatey, et de Mlle Denise, sa fille. J'ai pensé que lorsque vous sauriez que ce sorcier est le docteur Dorvain vous lèveriez cette interdiction?

Très ému, M. Daubicourt répondit:

— Je ferai davantage. Je vous demanderai de faire violence à vos habitudes de solitaire et de venir ce soir même chez moi. Je serai très fier de présenter à ma femme le docteur Dorvain et sa fille.

Une chaude poignée de main unit ces deux hommes qui venaient de trouver le bonheur en travaillant pour celui de leurs enfants.

— A ce soir, monsieur Daubicourt, dit le père de Denise en reconduisant l'usinier jusqu'à la porte.

Une grande joie illuminait son visage et se devinait dans le ton vibrant avec lequel il avait prononcé ces paroles.

Pourtant, lorsqu'il se retrouva seul dans son bureau, un nuage sembla passer sur sa grande figure blanche, et il murmura très bas:

— Oui, ce serait le bonheur sans mélange, si je ne m'étais pas heurté hier à ce comte de Fresque, à ce misérable Philiate...

III

Entre les mains du bandit

En proie à une grande impatience, Lucien Daubicourt avait attendu le retour de son père.

Et son impatience était devenue une véritable angoisse en voyant combien durait cet entretien avec le sorcier.

Enfin sur la route, l'usinier apparut.

A sa démarche, à ses traits, lorsqu'il put les distinguer, le jeune homme essaya de deviner si la conversation avait été calme ou orageuse et s'il devait en tirer bonne augure.

Peine perdue. Il trouva à son père une mine satisfaite qui pouvait être interprétée de deux façons très différentes. Aussi, n'y tenant plus, il accourut à ses devants.

— Mère et moi, nous commencions à être inquiets, lui dit-il. Tu as été si long!

Et, pour cacher son agitation, il essaya de plaisanter:

— Le sorcier n'a pas tenté de te dévorer, au moins.

— Hé! hé! répondit le maître de forges sur le même ton badin, ce n'est peut-être pas l'envie qui lui a manqué mais il a dû me trouver un peu gros!

Comme l'on pense, cette réponse n'était pas pour satisfaire l'impatient.

— Tu as vu Mlle Denise? demanda-t-il.

— Parfaitement. Je n'ai même jamais vu de jeune fille aussi jolie.

— Mais le sorcier, tu l'as vu également?

— Il me semble! Et je ne crois pas avoir causé à un plus charmant homme.

— Tout cela ne veut rien dire, éclata Lucien, et ne me renseigne pas sur le résultat de votre entrevue à laquelle je suis intéressé, il me semble!

— Le résultat? fit M. Daubicourt en prenant tout son temps, mais il te plaira, je crois, puisque j'ai prié le docteur Dorvain — c'est le nom de ton sorcier — et sa fille Denise de venir ce soir chez nous afin que je puisse les présenter à ta mère.

— Vrai? Tu ne plaisantes pas?

Tranquillement le père continua:

— Et il est fort probable qu'en prenant une tasse de thé il sera question des fiançailles de Mlle Denise Dorvain et de M. Lucien Daubicourt.

(A suivre.)

Nº 3. — 97me Vol. 35e Année. — 1915.

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

DENISE
la Fille du Sorcier

PAR

MAURICE MARIO

PREMIERE PARTIE

— Voilà, monsieur le gourmand, dit-elle à son père, fort, chaud et doux.

Et la conversation reprit badine, comme d'habitude, Lucien Daubicourt ayant retrouvé toute la verve pour raconter une aventure plaisante qui lui était arrivée la veille à l'usine.

— Figurez-vous, dit-il, qu'hier matin, nous promenions, mon père et moi, un étranger à travers nos ateliers. C'était un Anglais et il paraissait s'intéresser prodigieusement aux explications très détaillées que mon père lui donnait. Naturellement, en arrivant devant le gros marteau-pilon, nous ne manquâmes pas de lui faire l'expérience classique qui consiste à écraser convenablement une noix, juste à point, sans abîmer l'amande, cela afin de démontrer la précision de cet outil monstre, malgré son poids considérable. Sortant une noix de sa poche prise à cette intention, car je dois vous dire que nous en avons une réserve spéciale à la maison pour cet usage, mon père me dit:

«— Tiens Lucien, montre à monsieur le réglage admirable de cette énorme masse.»

Et, se tournant vers l'étranger, il n'oublia pas de lui tourner ce petit compliment sur mon compte:

«— Je ne vous présente pas mon fils comme le meilleur de mes ouvriers, mais enfin, il saura faire cela.»

Si je savais faire cela! Je n'étais pas plus haut que Goliath que ce brave marteau-pilon était déjà mon casse-noisette favori!

«— Et du doigté», me lança mon père d'une voix mâle et sévère.

Recommandation superflue! Je saisis l'objet, le plaçai délicatement sur l'enclume et... catastrophe! fût-ce un mouvement nerveux ou le manque d'habitude... lorsque mon père vint pour prendre la noix, il ne put qu'écarquiller les yeux sur les parcelles infinitésimales dans lesquelles mon «doigté» un peu fort l'avait réduite.

L'Anglais riait aux éclats:

«— Aoh! aoh! gloussait-il, il était très rigolo le fils de vô!»

En vérité, c'était plutôt les yeux de mon père qui étaient semblables à deux «rigolos» prêts à me foudroyer pour ma maladresse!... Heureusement, il avait encore une noix dans sa poche; lui-même il la cassa délicatement et l'honneur de la maison fut sauf...L'Anglais eut même l'originalité de vouloir lui payer un louis ce fruit écrasé afin de le mettre dans son musée. Flatté, mon père fut très heureux de lui en faire cadeau.

Mlle Denise riait comme une petite folle; quant au sorcier, il sourit doucement autant de l'histoire que d'entendre le rire joyeux de son enfant adoré.

* * *

Le lendemain matin, un homme gros et rond venait frapper à la maison du sorcier.

C'était M. Daubicourt, père.

Mais sa figure ordinairement joviale, était ce matin-là plutôt rébarbative, indice que son fils Lucien avait dû avoir de la peine à le décider à se rendre auprès du père de Denise.

Et, en effet, tout en attendant derrière la porte, le papa Daubicourt, de fort méchante humeur, en était encore à se demander:

— Qu'est-ce que je viens faire ici? Un sorcier! Que peut-il bien avoir à me dire? Ce n'est pas pour me passer une commande? Alors?... j'ai bien envie de m'en retourner à l'usine!...

Heureusement, l'actif Goliath vint à ce moment et l'empêcha de mettre ce projet à exécution.

L'usinier toisa avec ébahissement le nain, dont la grosse tête arrivait juste à ses hanches et prononça à tout hasard, bien qu'il craignît que ce lilliputien ne parlât pas français:

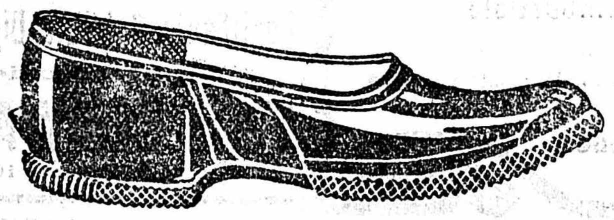
— Monsieur Daubicourt.

A ce nom, Goliath exécuta un grand sa-

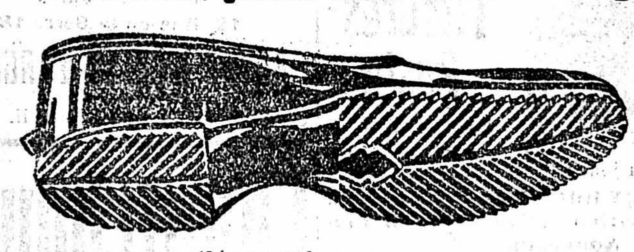
Cours Public d'Horlogerie

Les personnes désireuses de suivre ce Cours, sont priées de se présenter à la **Direction de l'Ecole d'Horlogerie. Mercredi, Jeudi** ou **Vendredi**, 6, 7 et 8 courant, de 5 à 6 heures du soir. H-30241-C 134

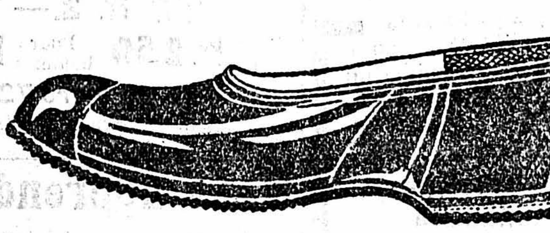
Caoutchoucs pour Hommes



Américains, semelles débordantes talons renforcés, Qualité extra 6.50



Américains, semelles rayées dites « Fougères » légers 5.50



Russes Marques **Triangles** 6.50

Von Arx & Soder

2, Place Neuve, 2

Baux à loyer. Papeterie - Courvoisier

Crédit Mutuel Ouvrier

LA CHAUX-DE-FONDS RUE de la SERRE 22

Remboursement des Dépôts, Série C. 13me émission, dès le Jeudi 7 janvier 1915.

Une nouvelle Série C. 14me émission, est ouverte. On délivre des carnets dès maintenant.

Tous les carnets de dépôts seront retirés dès le samedi 26 décembre 1914, pour vérification et inscription des intérêts.

CONDITIONS pour les DÉPOTS :

Dépôts obligatoires hebdomadaires, pendant 3 ans, 4 ½ %.
Dépôts libres, sans limite de sommes, 4 %.
Bons de dépôts, à termes fixes, depuis Fr. 500.—. 18725

BANQUE — EPARGNE — ASSURANCES

LA GUERRE MONDIALE

Bulletin quotidien illustré

Administration et Rédaction, rue de la Dôle 11, **Genève.**
Le Numéro **10** centimes

Voici un journal, spécialement destiné comme son titre l'indique à raconter au jour le jour la **« Guerre Mondiale »**, soit par la plume, soit par l'illustration. Ce qui rendra ce bulletin particulièrement précieux pour les gens qui aiment à voir clair dans les ténèbres répandues par les « Agences », ce sont deux cartes des théâtres de la Guerre,— Franco-Allemande et Russo-Allemande,— sur lesquelles, chaque jour, seront indiqués en deux couleurs les mouvements et la position des belligérants, de sorte qu'au premier coup d'œil, on se fera une idée de la situation. La partie rédactionnel comprend un bref commentaire, dû à une plume militaire, de cet exposé graphique un choix critique des dernières nouvelles reçues pendant la nuit, des articles techniques et de discussion. L'illustration mettra sous les yeux du lecteurs des clichés d'actualité d'un caractère extrêmement documentaire.

En vente à la Librairie Courvoisier, place Neuve.

Fabr. Fourneaux **Sursee**
Offre les meilleurs POÊLS, POTAGERS A GAZ ET A CHARBON & LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Berne Monbijou str. 8
12680

A LOUER

pour le 30 Avril 1915 :

QUARTIER DES FABRIQUES

Appartement de 3 chambres, cuisine, alcôve éclairée, chambre de bain et dépendances. Fr. 50.85 par mois.
S'adresser en l'Etude **René** et **André Jacot Guillarmod**, notaire et avocat. Rue Neuve 3. 16080

Œufs frais, chaque jour, rue das Entrepôts 43. 125

TRADUCTIONS

commerciales, techniques littéraires,

Français
Allemand
Anglais

Rédaction de circulaires, prospectus, prix courants, annonces, etc.
Organisation de la réclame en Suisse et en pays étrangers.

G. BICKEL

Rue du Pont 11, au 1er étage

Calor

Le meilleur produit. Fait économiser, par paquet de 250 grammes, 8 fr. de combustibles : Coke, Anthracite, Houille Boulets, Briquettes, Tourbe, etc.
Par la quantité d'oxygène qu'il dégage dans le feu, le **Calor** donne une combustion plus complète des charbons et leur fait rendre le maximum de chaleur. 128

L'essayer c'est l'adopter

Seul représentant : M. **Achille Chatelain**, rue de la **Paix 109.**

Demandez-le chez votre épicier !

Calor économise le tiers du charbon

Prix : 60 cent.

On demande de bons **revendeurs**

Horlogerie sérieuse

est à vendre

en lots de tout premier choix

Montres or pour **dames**, en cylindre et ancre, ainsi qu'en pièces **argent. métal** et **acier**. Prix extrêmement avantageux pour tout **acheteur en gros** désirant profiter **d'occasions uniques.** — Ecrire sous initiales **B. B. 156.** au bureau de l'Impartial. 156

Occasion exceptionnelle !

Pour le 30 avril 1915 ou avant, à louer pour cas imprévu, un beau logement moderne, Forte réduction jusqu'à fin de bail. 20671
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Sous-main 1915

très pratique. Prix, fr. 1.—

Imprimerie W. GRADEN,
Rue du Marché 4. 153

Appartement

ON DEMANDE A LOUER, pour le printemps, un appartement MODERNE de 4 pièces, dans les quartiers extérieurs. — Offres écrites, sous chiffres V. R. 19479, au bureau de l'IMPARTIAL. 19479

A LOUER

de suite ou époque à convenir :

Jaquet-Droz 6. MAGASIN comprenant arrière magasin et 1 cave. Prix 45.85 par mois. 9439

Pour le 30 Avril 1915 :

Doubs 21, un local pouvant servir de remise. — Fr. 125 par an. 18259

Hôtel-de-Ville 38, un appartement de 4 chambres, une cuisine, un entrepôt, une cave et dépendances. Fr. 83 par mois. 18260

Industrie 3. Appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances. Fr. 38.35 par mois. 18358

Fritz-Courvoisier 8, Magasin et appartement. — **Fr. 41.70.** 19506

S'adresser en l'Etude de MM. **R.** et **A. Jacot-Guillarmod**, notaire et avocat, **Rue Neuve 3.**

A LOUER

de suite ou pour époque à convenir

dans l'**immeuble rue Léopold-Robert 58**, un bel appartement au 2e étage, de 4 chambres, cuisine et dépendances. Prix, Fr. **870.**— par an.

S'adresser à M. H. DANCHAUD, entrepreneur, rue du Commerce 123. Téléphone **638.** 107

Coupages de balanciers sont entrepris à domicile. Ouvrage consciencieux et fidèle. 140
S'adr. au bureau de l'Impartial.

lut et, avançant bien vite une chaise, dit en esquissant un de ses plus gracieux sourires:

— Ti asseoir là, maître ti recevoir.

— Il est bien aimable, ce nabot, pensa le maître de forges, dommage qu'il soit si laid!

En entendant prononcer le nom de Daubicourt, Denise, curieuse de voir le père de Lucien, traversa l'entrée sous un prétexte quelconque. Et, nous devons le dire, la vue de cette délicieuse jeune fille parut admirable à M. Daubicourt, d'autant plus qu'il sortait de voir un des plus purs échantillons de la laideur en la personne de Goliath.

Le nain ne tarda pas à revenir en disant:

— Ti venir, suivre moi.

Le sorcier, en ordonnant à son domestique d'introduire l'usinier dans son bureau, lui avait recommandé d'écarter tous les visiteurs qui se présenteraient dans la matinée et de dire qu'il ne recevrait que le lendemain.

M. Daubicourt entra, assez impressionné comme tous ceux qui franchissaient le seuil de cette pièce dont les murs avaient entendu tant de secrets, les uns enfantins, les autres terribles.

L'aveugle l'accueillit avec une chaleur qui ne lui était pas habituelle.

— Je vous remercie d'être venu, monsieur, dit-il, cette visite ,je le sais, n'était pas pour vous plaire. Et, en vous voyant ici, je n'ai pas de peine à deviner que vous aimez votre fils autant que j'aime ma fille...car d'avantage est impossible, puisque vous n'avez pas su lui résister. En admettant que ce soit faiblesse de votre part, la faiblesse d'un père est toujours excusable. Peut-être ne la regretterez-vous pas?

— J'avoue, répondit M. Daubicourt, que je m'étais fait une fausse idée sur vous et... sur votre intérieur, et que le regret d'avoir cédé à mon fils est déjà effacé.

— J'en suis très heureux.

Et d'un ton résolu:

— Avant de vous expliquer la raison pour laquelle je vous ai demandé à venir jusque chez moi, je veux auparavant vous raconter mon histoire. Quoique triste, peut-être aura-t elle à vos yeux un certain prix, lorsque vous saurez qu'à personne je n'ai jamais fait cette confidence.

Après s'être recueilli un instant, l'aveugle commença:

— Qui je suis? Il y a dix ans que pour tous je suis « monsieur le sorcier », c'est-à-dire, non pas un homme, mais un être bizarre dont le pouvoir troublant et mystérieux attire, mais que l'on classe en marge de la société.

Avec un rire mélancolique:

— Je ne suis pourtant pas d'un jet de flammes sorti des enfers! Ce nom de sorcier, qui est tellement bien le mien qu'aujourd'hui on ne m'en connaît pas d'autre, je ne l'ai pas pris! On me l'a donné, et lorsque j'ai vu qu'il contribuait à me faire une fortune, je l'ai gardé, car cette fortune je la destinai à Denise, ma fille... Mais en cinq ans je gagnai plus que je ne l'eus espéré, c'est ce qui me permet maintenant de soulager les infortunes véritables qui passent dans mon cabinet... dans mon antre, devrais-je dire... puisque je suis un sorcier.

Tout à fait à son aise, M. Daubicourt sourit. Déjà l'aveugle l'avait rassuré, et maintenant il était en train de le conquérir par sa simplicité qui avait quelque chose de captivant, d'imposant.

— Qui je suis? Vous le savez maintenant. Qui j'étais! je vais vous le dire. Il y a une quinzaine d'années, un docteur le docteur Dorvain, pris de je ne sais quel désir de voyager et de s'instruire, s'embarqua pour l'Algérie, en compagnie de sa femme et de sa fille. Ce docteur, c'était moi. Sur le bateau je me demandais si je ne faisais pas une bêtise. Lorsque je me trouvais sur le quai d'Alger, je me répondais que si j'étais là c'était ma destinée. J'exerçai quelque temps à Alger, d'Alger je vins à Oran et d'Oran, petit à petit, en cinq ans je tombai dans le Sud-Oranais. C'était de la folie, une sorte de misanthropie, et ma femme m'aimait trop pour me la reprocher.

Un jour que nous nous trouvions à Marhoum, village mixte du cercle d'Aïn-Sefra, je reçus une délégation du Cheik Amaldar, de Crampel, gravement malade; il m'envoyait de superbes cadeaux pour me décider à venir le soigner, mon séjour dans ces régions m'ayant acquis une certaine réputation. J'acceptai et partis avec ma femme et ma fille, escorté par une caravane spéciale, car le pays était peu sûr. Nous fûmes attaqués par des bandits...

Comme se parlant à lui-même, le sorcier murmura, la gorge serrée, essuyant une larme qui coula de ses yeux clos:

— A quoi bon insister sur ma folie, j'aime mieux croire que c'était ma destinée.

Et il reprit, tandis que le maître de forges l'écoutait haletant:

— Ma femme fut tuée et je fus pris par ces sauvages ,serrant contre moi ma petite Denise, impuissant sous le nombre, abandonné par nos caravaniers qui avaient fui dès le premier coup de feu. Après cinq heures d'une marche éperdue dans une région montagneuse, je fus amené devant le chef de la bande, un Européen, un Français, j'en ai peur.

« Tu auras la vie sauve, me dit-il, ainsi que ton enfant, si tu guéris cet homme!»

Et il me désigna un moribond couché dans un coin sur une natte, un blanc également, son frère, son associé, que sais-je! J'appris ainsi que si ces bandits avaient attaqué notre caravane et tué ma chère femme, c'était pour m'amener auprès de cet être répugnant, qui

avait une face de reptile, et le soigner! En somme, j'étais la cause indirecte de l'assassinat de ma compagne. Dès que j'eus les mains libres je fus tenté d'étrangler ce bandit, mais j'aperçus ma petite Denise et pour elle je pliai à ses ordres!

— Comme vous avez dû souffrir! dit M. Daubicourt.

— Ce n'était qu'un commencement. Quinze jours s'écoulèrent et je réussis à guérir ce bandit de la fièvre pernicieuse qui avait failli l'emporter. Durant toute une semaine j'avais veillé cet homme comme je ne l'eus pas mieux fait pour un proche parent, et pourtant sa vue seule me répugnait. Etait-ce un pressentiment? Lorsqu'il fut réellement sur pied le chef de la bande me dit:

« — Je n'ai qu'une parole, cette nuit tu seras reconduit à la station la plus proche de la ligne d'Oran à Colomb-Béchard. »

Je me réjouis, entrevoyant la fin du supplice que j'endurai en vivant avec ma fille au milieu de ces êtres hideux. C'était trop beau. Le bandit que je venais de sauver objecta:

« — C'est bien imprudent, ce que tu fais là! Cet homme qui ne m'a soigné qu'à regret, simplement pour se tirer d'ici n'aura rien de plus pressé que de conduire jusque dans notre retraite les troupes chargées de nous arrêter! Or, tu le sais, jamais nous ne retrouverons un asile aussi sûr, aussi impénétrable! »

Perplexe, le chef demanda :

« — Tu crois qu'il se retrouverait dans ce dédale de montagnes? »

Et l'autre de répondre:

« — Pourquoi pas? Lui as-tu fermé les yeux durant le temps qu'il est resté ici? »

J'entendais cette conversation et vous pensez si j'étais sur des charbons ardents.

« — Je lui ai pourtant promis la vie sauve, répartit le chef.

« — Une bêtise, grommela le bandit. Et si tu tiens absolument à le faire, il te reste un moyen de l'atténuer, c'est de rendre aveugle cet homme avant de le renvoyer, de cette façon, nous ne risquerons à peu près rien, car pour s'y reconnaître ici, des explications ne suffisent pas, un ravin ressemble trop à un autre, il faut des yeux! »

Voilà ce que proposait du ton le plus naturel l'homme que je venais d'arracher à la mort. Je crus que le chef allait repousser cette idée barbare. Quelle candeur! Il dit, au contraire, comme soulagé d'un grand poids:

« — Tiens, c'est une solution! Et, au moins, j'aurai tenu ma parole! »

— Le misérable! ne put s'empêcher de dire le père de Lucien.

— Je ne vous raconterai pas les tortures qu'un homme endure au moment où l'on va lui ravir la vue ,le sens le plus précieux, sans lequel la vie n'a guère plus de raison d'être, je ne vous en donnerais qu'une faible idée. Mais c'est un supplice horrible si l'on songe que le dernier regard de cet homme est pour la lame rougie qui va crépiter sous sa paupière et le plonger dans la nuit pour l'éternité.

Agité par un tremblement à cet affreux souvenir, l'aveugle s'arrêta un instant.

Il reprit :

— Ce que l'on fit de moi durant les quelques heures qui suivirent cette atrocité, je n'en sais rien. Le froid, la fièvre, une sourde souffrance, les sanglots de ma petite Denise me firent sortir de ma torpeur. Le sifflet d'une locomotive m'indiqua que le chef des bandits m'avait fait conduire, comme il l'avait dit, près de la ligne du chemin de fer. Grelottant, pouvant à peine me traîner, je m'efforçai de consoler mon enfant afin qu'elle put me diriger... Elle n'avait que cinq ans. Dans la nuit nous rencontrâmes un Arabe qui, devant l'appât d'une forte récompense, consentit à nous conduire jusqu'à Crampel. Là, le Cheik Amaldar eut à cœur de réparer, dans la limite de ses pouvoirs, le malheur dont la lâcheté de ses caravaniers avait été la cause; je restai deux mois auprès de lui autant pour le soigner que pour me remettre de ces terribles épreuves qui m'avaient réduit à l'état de squelette. Après être allé pleurer une dernière fois sur la tombe de ma femme, je partis pour Oran.

Personne ne m'y reconnut, ayant passé pour mort dans l'attaque de la caravane, et je laissai dans le mystère toutes les questions que l'on ne tarda pas à se poser sur ma personne. Je voulus donner des consultations en cachette, je réussis même quelques guérisons par le magnétisme avec un excellent sujet que j'étais parvenu à former; mais les autorités de la ville me prièrent d'aller faire de la «sorcellerie» ailleurs, ce furent leurs propres paroles. Sans insister, je partis avec ma fille pour Alger, mais là je pris les devants; et, en priant que l'on gardât le secret, je fis valoir mon diplôme de docteur-médecin. De cette façon, je pus, en toute tranquillité, me livrer à mon art et gagner la fortune que je jugeai indispensable pour le bonheur de ma chère Denise, l'être chéri pour lequel j'avais consenti à vivre. Les clients vinrent et, comme à Oran, je vis que je les étonnai par ma double vue, dont l'acuité, en raison de mon état d'aveugle, devenait de jour en jour plus forte. Bientôt, grâce à cette faculté de me renfermer en moi-même, à cette sensibilité ultra-nerveuse que l'on ne peut imaginer j'arrivai à lire dans un cœur comme dans un livre ou plutôt, ce qui est plus juste, à recevoir de la personne avec laquelle j'étais en communication toutes les pensées qui affluaient à son cerveau.

La bataille de l'Yser

Nous empruntons ce qui suit aux lettres de Luigi Barzini au *Corriere della Sera* sur la bataille de l'Yser:

A deux kilomètres de Nieuport, Ramscappelle apparaissait comme un amas confus de murs et de poutres. Du village il ne restait qu'un moulin à vent, un moulin de bois, tout vert, criblé mais debout, et qui déployait sur le ciel pluvieux la grande croix noire de ses ailes immobiles. Chaque jour, depuis deux mois, Ramscappelle est bombardé.

Le village a subi le feu allemand, puis le feu belge, puis encore le feu allemand. Il a été pris, perdu, repris. On l'a bombardé de l'est, puis du nord, puis de l'ouest et du sud et enfin de nouveau de l'est. La destruction l'a frappé de tous les points cardinaux. Ne pouvant pas passer à Nieuport, les Allemands s'étaient rués sur Ramscappelle, et s'étaient établis en deça de l'Yser. Il fallait donc reconquérir Ramscappelle, sinon toutes les positions des Flandres seraient tombées comme les grains d'un chapelet dont le fil serait rompu.

C'est ici que s'est décidée la bataille de l'Yser. La lutte longue et désespérée a laissé ses traces profondes sur chaque motte de terre, sur chaque arbre, sur chaque pierre. La plaine coupée de tranchées, labourée par les obus, est semée de bombes. De l'église il ne reste plus qu'un arc et un mur. Le clocher écroulé forme une colline de cailloux. A côté de l'église, le petit cimetière est bouleversé; les éclats des bombes ont fouillé des tombes, abattu des monuments funèbres. Et au milieu de ce désordre macabre se dressent des croix neuves, ornées de fleurs que les soldats trouvent on ne sait où au milieu de tant de désolation.

Le bombardement continuait. Derrière les haies, des batteries belges et françaises faisaient rage. Il y avait des canons modernes et des canons anciens. Les arsenaux ont jeté dans la guerre même leurs armes anciennes. Pour la première fois on revoyait en action les pièces à affût rigide, qui bondissaient en arrière à chaque coup. Les canons étaient tapis avec leurs caissons chacun dans une petite hutte de branchages afin de les dérober aux recherches des aviateurs, et ils tonnaient furieusement dans leur niche verte.

Les shrapnells avaient mis le feu à des fermes au delà de la plaine inondée. Au milieu de la grisaille des arbres, les flammes brillaient agitées par le vent. Dans la fumée apparaissait et disparaissait, haute, indistincte, la cime d'une tour: le clocher de Mannekensvere. Un vaste groupe de maisons brûlait un peu plus à gauche: St-Georges. On combattait là-bas comme à Lombartzyde.

Les ruines de la station de Ramscappelle servaient d'observatoire. Entre les murs démolis, derrière les wagons fracassés par les obus, une petite foule cachée regardait attentive en silence. Tandis que St-Georges était investi par l'infanterie de Nieuport, ici agissait la marine. Deux compagnies de marins français avaient navigué sur l'inondation dans de petites barques qui semblaient des pirogues. Arrivés sur l'autre rive, ils avaient tiré à sec les embarcations que l'on voyait éparpillées et renversées sur le terrain humide, au pied de grands arbres, puis ils avaient disparu.

Les regards fouillaient le paysage décoloré et sinistre, voilé par la fumée dans laquelle tremblaient les profils d'ombre de St-Georges. Les fusiliers de marine devaient être étendus dans quelque fossé. St-Georges est presque au milieu des flots. La terre sur laquelle l'audacieuse expédition avait débarqué n'était qu'une longue île. De là l'attaque devait se continuer à gué. On entendit l'égrènement des coups de fusils. Le temps passait, égal, sans aucun changement. Chaque phase de l'interminable action peut durer un jour, peut durer une semaine.

Près de la station on préparait d'autres barques pour un départ de renfort. Accroupis sur le sol, les téléphonistes parlaient avec les commandants et transmettaient les ordres aux batteries: «Dans vingt minutes les fermes seront détruites; deux sont en flammes... A 11 heures précises tirez à obus sur St-Georges, plus de shrapnels, des obus, des marmites, un tas de marmites; compris?»

Au bord du talus du chemin de fer apparaissait des têtes de soldats curieux. Un obus éclate entre les rails; quand la fumée se dissipe, on voit sur ce point les rails soulevés et tordus avec les traverses arrachées, dressées comme les dents d'un peigne. Les têtes curieuses s'étaient retirées du coup. Les soldats sont redescendus dans leurs cabanes alignées, si basses qu'il faut y entrer à quatre pattes. Dans ces huttes de Samoyèdes, meublées de tables et de chaises prises dans les villages et dont on a coupé les jambes, les soldats dans l'ombre jouent aux cartes, fument, dorment, tandis que la mort frappe le seuil. Les shrapnells tirés contre le talus éclatent à peu de pas des cabanes, mais nul n'y fait plus attention. Les projectiles ont creusé tout autour de grands trous qui servent à y enterrer les cadavres. Les tombes sont disposés suivant les caprices du feu ennemi. La pluie les a remplies d'eau qui se putréfie. Beaucoup de ces sépultures sont devenues des mares rondes au centre desquelles se reflète une croix de bois.

Cimetières et campements se touchent et s'entremêlent. Les soldats vont et viennent en côtoyant ce qu'ils appellent des «infusions de macchabées». Sur les tombes belges les croix ont un nom et sont ornées de feuillage; les croix anonymes indiquent les morts ennemis, rappelés parfois par quelques mots grossièrement tracés: «Ici reposent trois soldats allemands.» «Un Allemand dort ici dans la paix de Dieu.» Et les morts et les vivants restent ensemble...

Sur la plaine inondée passaient les frissons du vent qui avait des bouffées fétides. Sous son souffle froid des choses étranges, lisses et gonflées comme de grandes outres, naviguent entre les arbres noyés et venaient s'arrêter sur les bords. Les soldats les éloignaient avec de longues perches, en riant. Ils les poussaient plus loin vers les positions voisines où d'autres soldats les renvoyaient en protestant. «Eh! là bas, gardez pour vous votre ballon, envoyez-le aux Allemands!» Les grandes outres flottantes étaient des cadavres de bœufs. Suivant le vent, les troupeaux morts et en putréfaction s'en vont d'une rive à l'autre sur leurs pâturages inondés.

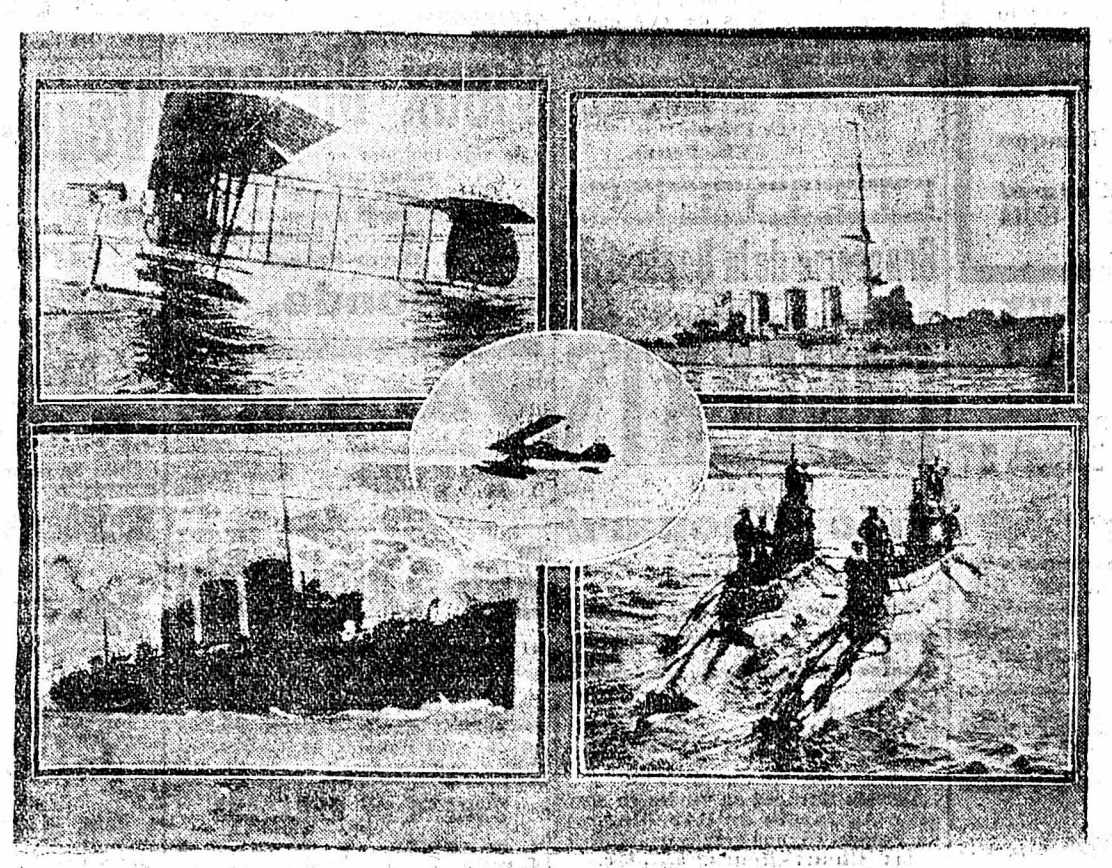
Tout est lugubre et funèbre. La bataille ici n'a pas d'élans ni de chaleur. C'est une attente mortelle, une embuscade immense, un enterrement de vivants dans un paysage sans vie, un cauchemar infini.

Plus au sud, vers Pervyse, l'inondation s'éloigne du chemin de fer. Sur de longs espaces il n'y a plus d'eau entre les adversaires. Ici les Allemands occupent la rive gauche de l'Yser, que depuis si longtemps l'on disait évacuée. St-Georges même est sur la rive gauche du fleuve; il sort de l'inondation comme accroché à la chaussée. Quatre kilomètres plus au sud, les Allemands tiennent un autre pont sur l'Yser, à Schoorbakke. Les bulletins donnaient une autre idée de la situation. L'ennemi paraissait repoussé plus en arrière. En revanche, il a franchi l'inondation et tient les ongles plantés sur la rive occidentale.

Ce sont de petits groupes retranchés autour des fermes, des batteries cachées, d'où l'on tire sans cesse sur tout ce qui se meut dans la région... Le point le plus intéressant du côté des Belges est la ferme de Ost Hof. On y arrive en longeant une digue que les soldats appellent le Pont des soupirs. La ferme est à moitié détruite. Des officiers et des soldats tapis au milieu des poutres suivaient dans un silence profond les phases d'une reconnaissance. On voyait les positions allemandes: une tuilerie, un groupe de maisons: Kleine Hemme, et plus loin d'autres maisons au milieu des arbres: Groote Hemme. A deux cents pas, des patrouilles d'avant-postes étaient cachées dans des fossés. On voyait les têtes des soldats groupées comme celles des oiseaux dans un nid. C'est vers eux, sur la route du retour, que se dirigeait la reconnaissance. C'était un pointillement d'hommes dispersés. Puis les hommes se sont groupés pour passer sur un petit pont.

On entend la fusillade allemande. Le défilé continuait avec calme. Des shrapnels éclatent. Ils partent de la tuilerie. Les premiers coups sont trop longs. Ils se rapprochent cependant de la petite troupe. Les Allemands visent le pont. Soudain, on voit les hommes se détacher sur un fond blanc de fumée. Une agitation brève, des hommes s'arrêtent, se baissent... la marche reprend.

Quand ils sont plus près, on voit que deux soldats traînent par les pieds un mort la tunique retroussée, les bras étendus en arrière. Trois blessés sont portés à bras d'hommes. Ost-Hof a ouvert le feu sur la tuilerie, qui a dirigé ses coups sur Ost-Hof. L'observatoire a été secoué par une explosion formidable; un angle de la ferme s'écroule.



Quelques-uns des croiseurs, sous-marins et hydravions anglais, qui ont pris part au raid contre Cuxhaven.

La vie dans les tranchées

On communique au *Temps* la lettre d'un officier, le capitaine R. T., qui se trouve dans les tranchées. Il a lu, comme on verra, quelques-uns des récits qui ont été publiés, et il évoque une physionomie beaucoup plus austère de la vie des tranchées. Cette lettre a d'autant plus d'intérêt qu'elle n'était pas destinée à la publicité et que chaque ligne témoigne de sa sincérité absolue. Quant aux contradictions qu'on relèvera entre ce récit et ceux qui l'ont précédé, il appartiendra à l'impartiale histoire de les expliquer un jour. Aussi bien sur un front qui occupe une ligne longue de plusieurs centaines de kilomètres, on comprendra que les choses ne soient pas partout les mêmes:

..., le 9 décembre.

Mon cher Georges,

Vos lettres mettent assez de temps à nous parvenir pour que je puisse espérer que tu es maintenant complètement remis de la douloureuse névrite qui t'a si malencontreusement éprouvé. Car, si tu m'as écrit le 19 novembre, je n'ai reçu ton mot que depuis quelques jours, avec celui du 2 décembre. Voilà pourquoi je tarde tant à te remercier d'avoir si délicatement flatté ma fibre paternelle en complimentant Roger. Venant d'un si bon juge, les appréciations dont tu as bien voulu le gratifier me sont tout particulièrement agréables. J'ai, en effet, des faiblesses bien inopportunes, et la moindre n'est pas d'aimer un peu plus ce garçon, maintenant que je puis craindre de ne plus le revoir. C'est pourquoi, ayant reçu avant-hier une photographie de mes gens, je n'ai rien eu de plus pressé que de l'exhiber au fond de ma cantine, à six kilomètres d'ici. L'heure n'est pas aux attendrissements.

Ne crois pas, cependant, que nous vivions dans une tension perpétuelle. Ne crois pas, surtout, sur la foi des journaux, que nous soyons constamment à la température de l'héroïsme, ni que l'on s'amuse de tranchée boche à tranchée française à des farces de caserne. L'histoire du troupier arrivant par inadvertance dans une tranchée boche et y trouvant des ennemis qui crèvent de faim et s'empressent de se rendre; celle du lapin qu'on se dispute d'un camp à l'autre; celle de la correspondance courtoise ou injurieuse entre eux et nous; celle du lieutenant bavarois qui embrasse tendrement un caporal français et promet de prévenir de l'arrivée des Prussiens; toutes ces fariboles nous paraissent, suivant les jours, odieuses ou d'un bête à faire pleurer. Idiot aussi, de raconter que nous vivons sous des rafales constantes d'obus ou de balles, que nos admirables soldats et leurs éminents chefs sont tous des héros cornéliens ou des gavroches d'une intrépidité antique. Je sais bien que les journalistes ont pour fonction essentielle non pas de renseigner le public, ce qui ne serait pas toujours souhaitable, mais de l'amuser, de le distraire, en le faisant passer, suivant le précepte d'Aristote, de la terreur à la pitié, de la pitié à la gaîté. Tout de même, ils ont de leur public une opinion que je me refuse à croire adéquate... Je ne sais si leurs anecdotes se sont jamais passées sur un point particulier du front. Je sais bien, en tout cas, que je n'ai jamais rien vu de semblable sur le nôtre et que la réalité y est beaucoup plus terne et prosaïque. Chacun y fait son métier moyennement, sans héroïsme ni lâcheté. Boches et Français restent chacun chez soi, s'adressent vaille que vaille quelques obus et quelques coups de fusil chaque jour, creusent et terrassent chacun de son côté, se protègent et se renforcent de leur mieux, font quelques patrouilles entre les lignes, avec le maximum de prudence, et vivent vraisemblablement de manière équivalente. Nos effectifs et les leurs paraissent égaux, notre armement et le leur s'équilibrent, leurs tranchées et les nôtres se valent, leur moral et le nôtre s'apparentent. Ils ne s'aventurent pas plus à nous attaquer qu'il ne serait raisonnable de les attaquer ici. L'équilibre ainsi établi depuis plus de deux mois se détruira un jour, nous l'espérons. Je n'ai pas suffisamment fréquenté Joffre pour savoir où, quand et comment. Mais il suffit d'ouvrir les yeux pour comprendre comment il est actuellement établi, comment il se fait que nous ne progressions pas, et surtout pour enfermer dans le même cabanon les journalistes bourdonnants et les stratèges occasionnels ou professionnels qui chantent victoire depuis quatre mois et annoncent toutes les quarante huit heures la «décision» infaillible. Je demande qu'on m'en envoie un lot pour huit jours seulement: je me charge de leur cure, et, s'ils veulent de l'offensive, je consens à les conduire. Les seules lignes auxquelles je souscris sans réserve, ce sont celles qui, extraites du «Bulletin des armées», ont été reproduites par tous les journaux: compte-rendu de la bataille de la Marne, résumé des opérations depuis cette bataille jusqu'au 2 décembre. Tu les a lues et tu as pu voir la différence de ton. L'auteur ne s'est certainement pas payé de mots, et voit les choses comme nous pouvons tous les voir.

Et quant au reste, nous vivotons le mieux possible. Nous cherchons à nous protéger contre la pluie, nous nous réjouissons quand nous avons chaud, nous pestons quand nous sommes mouillés, nous discutons longuement pour savoir ce que nous pourrions bien manger de nouveau ou de bon. La «soupe est au premier plan de nos préoccupations. Nous sommes des tubes digestifs armés, et si l'officier est parfois obligé de penser à autre chose qu'à sa subsistance ou à sa protection, il suffit de regarder les hommes pour voir que leur horizon se borne là.

Cette vie bestiale ne me réussit pas trop mal: je vais beaucoup mieux qu'à mon départ de Paris. Plus d'entérite, ou si peu! Une légère angine ces jours-ci, telle est la seule anicroche que j'aie reçue depuis deux mois. J'engraisse, j'ai fait mettre un «poignard» à ma culotte — rien de guerrier, rassure-toi! — Je trouve moyen de faire du lard à la guerre. J'ai été sale pendant lobgtemps; je le suis un peu moins depuis que nous avons des bains-douches à l'arrière; j'ai une barbe rousse et grisonnante, qui affermit mon autorité, des lunettes qui me donnent l'air sérieux; j'ai un jeune adjudant — un nouveau, le colonial a été muté — qui fait tourner mon sous-lieutenant en bourrique, et cela suffit à m'amuser. Voilà, dans toute sa mesquinerie, la vie que nous menons ici. Nous allons avancer à la sape de quelques dizaines ou centaines de mètres, suivant les possibilités; et voilà pour le futur, que nous restreignons le plus possible, par prudence. Pertes insignifiantes, voilà le bilan du passé et du présent.

J'aurais bien quelques récits horrifiants à sortir, moi aussi. Mais je les garde pour «après», si «après» doit arriver pour moi. Ce qu'il y a de sûr, c'est que si nous avons vécu des heures terribles, et si nous avons été durement éprouvés en septembre, nous jouissons en ce moment du maximum de tranquillité compatible avec l'état de guerre. Je me garderai donc bien de me camper en une attitude héroïque et de poser pour les statues commémoratives. Le revolver est dans l'étui, le sabre au fourreau; c'est la pelle et la pioche qui arment nos mains guerrières.

J'arrête là mes bavardages. Mon cycliste va partir pour porter ma lettre et rapporter la soupe: deux raisons pour qu'il ne s'attarde pas. La seconde surtout paraît impérieuse à mes chefs de section, qui me regardent avec consternation écrire depuis si longtemps.

Je n'ai que le temps de glisser ici à ton intention une affectueuse et fraternelle accolade, et toutes mes respectueuses amitiés pour Mme C.

R. T.

BIENFAISANCE

— La Direction des Ecoles primaires a reçu avec gratitude, des magasins du Progrès, 25 fr. pour les Classes gardiennes et 25 fr. pour les Colonies de vacances.

— Liste nº 17 en faveur des familles éprouvées de La Chaux-de-Fonds: M. Henri Bloch, Paris, fr. 100; M. F. Leuzinger, fr. 50; M. A. Sunier, fr. 20; M. L.-Eug. Peret, 2me don, fr. 5; M. Sébastien Brunner, fr. 50; Ateliers de remontage 13", fabrique Marvin, fr. 50; Collecte audition Ch. Schneider, au Temple indépendant, fr. 43»10; Mlle L. D., Céligny, Genève, fr. 10; anonyme, fr. 5; anonyme, fr. 500; Mme R., fr. 500; Mlle R., fr. 5; deux Chaux-de-Fonniers à Zurich, fr. 20; une dame des Brenets, fr. 5. — Total, fr. 1363»10. Total des listes 1 à 17, fr. 45,530»75. — Dons en nature: M. G. Rickli, boulanger, 50 kg. de pain. Les dons sont reçus par M. Henri Ditisheim, Parc 4, et M. Henri Wægeli, Nord 115, et peuvent être versés au compte de chèques IV-B-399.

— La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants:

Fr. 8»— pour les Diaconesses visitantes, de la part des fossoyeurs de M. François Jeanrichard.
» 2»— pour le Dispensaire, anonyme, à l'occasion d'un mariage, par M. P. B., pasteur.
» 50»— pour le Fonds de secours des agents de police, de la part de la Société du Dépôt sanitaire.

Pour la Caisse générale de secours:

Fr. 100»— anonyme, par l'entremise de M. E.-A. Bolle, notaire.
» 708»15 abandon de salaires et honoraires de novembre.
» 35»— anonyme.
» 100»— anonyme, par l'entremise de M. Luginbuhl, pasteur.
» 135»— du Nouveau Cercle.
» 37»50 poduit d'une tombola intime à Bel-Air.
» 5»— de Mme Finkboner.
» 126»50 du personnel de la maison Godat et Cie.
» 18»42 de la musique «La Persévérante».
» 11»— de la musique «La Lyre», produit de la collecte faite au concert de minuit le jour de Sylvestre.
» 1000»— de la succession de M. Jules Calame-Colin.
» 14»— de M. Piquet, architecte, président de la S. A. du Crêt-Rossel, produit de la vente de bois abattu pour l'ouverture de la rue de la Concorde.
» 6»— anonyme, d'une réunion le 1er de l'An.

BIBLIOGRAPHIE

Lettres héroïques

Une élégante bochure de 128 pages contenant un bouquet des plus belles lettres de combattants français. C'est une anthologie de la littérature actuelle, dont la lecture peut être tout particulièrement recommandée aux soldats et à notre jeunesse.

Editée par l'«Argus suisse de la Presse S. A.», à Genève, cette brochure est en vente partout au prix de 1 franc.

Photographies timbres-poste

gommées et perforées, d'après n'importe quel original qui est toujours rendu intact après usage.

Véritable photographie. Exécution soignée
Prix-courant gratis et franco.

G. PERRIN, rue Numa Droz 41.

IMPARTIAL et Imprimerie Courvoisier

Compte de Chèques postaux **IV-b 325**

Banque Cantonale Neuchâteloise

NEUCHATEL

La Chaux-de-Fonds - Les Ponts

La Banque Cantonale Neuchâteloise traite toutes les opérations de banque.

Elle admet à l'**escompte** et à l'**encaissement** les effets de change sur la Suisse et l'Etranger.

Elle ouvre des **comptes-courants** débiteurs et créditeurs.

Elle fait des **prêts** sur hypothèques, sur cédules et sur billets.

Elle délivre des **bons de dépôt** à 1, 2 et 3 ans, au taux de 4 3/4 % l'an. Ces bons sont émis au porteur ou nominatifs, et pour n'importe quelle somme.

Elle reçoit les dépôts sur **livrets d'épargne** à 4 % l'an jusqu'à Fr. 5000.—, cette somme pouvant être versée en une ou plusieurs fois. Les versements peuvent être effectués aussi au moyen de timbres-poste suisses à 5, 10 et 25 centimes ou de timbres-épargne à Fr. 0.20, 0,50 et 1.—. Ces timbres-épargne sont délivrés par les caisses de la Banque et par les dépôts établis dans toutes les localités du canton.

Elle s'occupe de la **gérance de fortunes** et soigne **l'achat, la vente** et la **garde de titres**, à des conditions très modérées.

Elle délivre des **chèques** et **lettres de crédit** sur toutes les villes importantes du globe.

Elle négocie les **monnaies** et **billets de banque étrangers.**

Elle fait le commerce des **matières d'or, d'argent et de platine.** 10014

Or fin pour doreurs

Renseignements commerciaux

UNION SUISSE **„CREDITREFORM"**

Agence de Chaux-de-Fonds :

PAUL ROBERT, Agent de Droit, Rue Léopold Robert 27

Renseignements verbaux gratuits et renseignements écrits délivrés directement par les bureaux de la Suisse et de l'Etranger au nombre d'environ 700.

Recouvrements à peu de frais de créances sur la Suisse et l'Etranger **par voie de sommations.**

Représentation des sociétaires dans les faillites, liquidations et bénéfices d'inventaire. 955

Adresses, Recouvrements juridiques et Contentieux. Relations avec tous les pays du monde.

Prospectus et indications complémentaires sont adressés franco sur demande.

PHARMACIE MONNIER

Passage du Centre 4 -:- La Chaux-de-Fonds

Dépôt général pour la Suisse des

Pastilles pectorales américaines

du Prof. Dr Jackson Hill 18658

Seules véritables avec la marque ☛

le meilleur remède contre **Toux, Rhumes, Catarrhes, Enrouements,** etc., recommandées par les médecins, employées avec succès depuis plus de 40 ans. **La boîte, fr. 1.—**

MARQUE DÉPOSÉE ERMO

Grand Local

environ 200 m²), à louer, de suite ou pour date à convenir, à proximité de la Gare ; convient pour magasin, atelier ou entrepôt. — Pour renseignements complémentaires, adresser demandes Case Postale **10507.** 20745

COMBUSTIBLES

Anthracites hollandais, premières marques.
Boulets d'anthracite, très économique pour calorifères.
Boulets de houille, remplace avantageusement la houille et la grosse anthracite. 20375
Briquettes de lignite.
Coke Ruhr, tous calibres, pour chauffage et l'industrie.
Houilles pour cuisine, boulangerie et lessiverie.
Bois façonné, Troncs, Branches.
Kerbes la bauche de 3 m³, buchées p. potagers fr. **30** au bûcher.
Kerbes la bauche de 3 m³, buchées p. fourneaux » **24** au bûcher.

D. Chappuis, Téléphone **3.27.**

HUILE
La Semeuse

remplace

la meilleure graisse

Faites votre cuisine à l'huile !

Demandez le Livre de cuisine N° 53, contenant **377** recettes de cuisine, offert à chacun qui le demandera à l'**Huilerie « LA SEMEUSE », La Chaux-de-Fonds.** 19760

Etat-Civil du 7 Janvier 1915

NAISSANCES

Marcanti Pascal Louis Eugène, fils de Ernesto Pasquale, gypseur, et de Marie Francine née Erard, Italien. — Kuentz, Thérèse-Joséphine, fille de Edouard, vannier, et de Marie-Joséphine née Vigerder, Française.

PROMESSE DE MARIAGE

Beiner, Henri-Walther, boulanger, et Liechti, Emma, tous deux Bernois.

MARIAGE CIVIL

Lörtscher, Auguste, plâtrier, et Godat, Mina-Julia, tous deux Bernois.

DÉCÈS

1988. Enfant féminin, Bernois.

Enchères publiques

Le **Lundi 11 Janvier 1915, dès 1 ½** heure après midi, à la **Halle aux Enchères**, l'OFFICE des FAILLITES procédera à la vente des objets suivants :

1 table, 9 tableaux, tels que lithographies, aquarelle, broderie, 3 échelles, 1 charrette à 2 roues, 1 traîneau, ainsi que 22 actions de « l'Avenir », Société pour la Construction de maisons à bon marché. H-30120-C

La vente aura lieu au comptant.

OFFICE DES FAILLITES:
Le Préposé:
228 **Ch. Denni.**

Brasserie de la Boule d'Or

Samedi 9 et Dimanche 10 janvier

CONCERTS

donné par le 232

Trio Chopard

Entrée libre.

Se recommande, **E.** BRAWAND.

Choux fleurs - Marrons

Demain **Samedi** on vendra au magasin **Au Jardin de l'Abeille,** rue du Progrès 65, une grande quantité de beaux **Choux-fleurs,** à **50** c. la pièce. Beaux gros **Marrons,** à fr. **1.—** le quart. **Mandarines,** à **60** c. la douzaine. **Oranges,** à **50** c. la douzaine. Belles **Pommes** à gâteaux et à cuire. Bien assorti en **légumes frais.**

Se recommande. **Ducaire fils.**

Boucherie A. GLOHR

H22526c **Belles** 229

Tripes cuites

à **60** cts. le demi kilo.

Office du Travail (Arbeitsamt)

Bureau de placement gratuit
(Unentgeldichstellevermittlung)
Léop.-Robert 3 (Téléph. 12,31)

Négociants, Fabricants, Entrepreneurs, Employeurs, euses, Hôteliers, Restaurateurs, Agriculteurs — si vous désirez un employé, ouvrieres, commis, sommelier, garçon d'office, magasinier, servante, cuisinière, etc., adressez-vous à l'Officice du Travail. 8459

Ouvriers, ouvrières de tous métiers, Employés, Bonnes, Cuisiniers, ères, Sommeliers, ères, etc. — qui cherchez un emploi adresser-vous à l'Office du Travail Place en ville et au dehors

Renseignements au bureau, soit par écrit, correspondance ou téléphone 12.31). Correspondant a 14 bur. suisses.

Rhabillages

Ouvrier sérieux et intelligent, sédentaire et de toute confiance, au courant de toutes les réparations d'horlogerie simple, trouverait occupation de suite dans un bon atelier du canton de Vaud. — Ecrire sous chiffres **M. B. 225** au bureau de l'IMPARTIAL. 225

Faiseur d'Etampes

sur **ébauches, est demandé** de suite. Demandes, avec certificats, à adresser à la S-13-Y 230

S. A. OBRECHT & Cie
GRANGES (Soleure)

Apprenti maréchal

On engagerait de suite un jeune homme, fort et robuste, comme apprenti **maréchal.** — S'adresser à M. Marc Borel, maréchal, **Prévoux** (Jura bernois). 233

Tailleur se recommande pour Réparations, Transformations, Façons, etc. Prix modérés. — A. VON ALLMEN, rue du Parc 44, au 4me étage.

ADRESSES
Grossistes

Qui pourrait fournir **listes revisées** d'adresses de grossistes sérieux en horlogerie, tous pays, et à quelles conditions ? — Offres, sous chiffres **X, X. 217,** au bureau de l'IMPARTIAL. 217

Montres-Bracelets

Sommes acheteurs de tous genres de montres-bracelets, articles réguliers et d'occasion. Payement comptant. 220

S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Vieux Métaux

Je suis toujours acheteur de toutes espèces de **vieux métaux, ferraille,** os, chiffons et caoutchouc. Sur demande, je me rends à domicile.
207 Téléphone **3.45**

M. Meyer-Franck

23, Ronde, 23

Vachers

On demande, de suite, plusieurs vachers pour laiterie. Bons gages. Bonnes références exigées. 218

S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Bon Comptable

est demandé par Maison du Vallon de St-Imier. Doit être âgé d'au moins 23-28 ans, connaître la comptabilité et la correspondance française à fond. Entrée suivant entente. — Adresser offres écrites, sous initiales **M, C. 219,** au bureau de l'IMPARTIAL. 219

BUREAU DE GERANCES

LOUIS LEUBA

Rue Jaquet Droz 12

Téléphone **872** :: Téléphone **872**

A LOUER

pour
tout de suite ou époque à convenir

Cure 5. Rez-de-chaussée, 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 500. 18866

Charrière 97. 1er étage, 4 chambres, cuisine, partie de jardin. Fr. 400 —. 18867

Collège 15. Beau MAGASIN, avec ou sans logement. 18868

Jaquet Droz 12. 3me étage, beau logement de 3 à 5 chambres. 18869

Jaquet-Droz 12. ATELIER, ayant 4 fenêtres. Fr. 240.—.

Jaquet-Droz 12. 2 chambres indépendantes ; conviendraient pour bureaux.

Pour le 31 janvier 1915

Jaquet-Droz 12. 2 chambres, dont une à 3 fenêtres. Fr. 400.—.

A LOUER

pour tout de suite ou époque à convenir

Parc 1, magasin bon pour tout genre de commerce. 18458

Parc 17, magasin avec appartement de 2 pièces. 18459

Ronde 43, pignon de 3 pièces. 18460

Nord 59, sous-sol bise, de 2 pièces.
Nord 59, sous-sol vent, de 3 pièces. 18461

Fritz-Courvoisier 29, 1er nord-est de 3 pièces.

Fritz-Courvoisier 29 B, plainpied bise de 2 pièces. 18162

Entrepôt 43 (quartier des Eplatures), plainpied et 1er étage de 2 pièces. 18463

pour le 30 Avril 1915

Petites Crosettes 1, atelier pour menuisier (superficie 100 m²) 18464

Parc 17, 1er étage bise de 3 pièces. 18465

S'adresser à l'Etude **Jeanneret & Quartier,** rue Fritz-Courvoisier 9.

Litière

Tourbe de Hollande. 1re qualité, en ballots, remplace avantageusement la paille.

Wagon franco toutes gares. **Vente au détail :** Entrepôt, gare **Eplatures-Crêt.**

Prochain arrivage de **Son mélassé** pour chevaux et porcs.

A. MATTHEY-DORET
50, Crêt-du-Locle, 50
20279 Téléphone **18.07.**

HARICOTS SECS

Excellents et très profitables à **50** ct. les 120 grammes.
Pommes, Poires sèches, nouvelle récolte.
Marrons secs, à **55** ct. le kilo.
Conserves Haricots, Pois, Seethal et Lenzbourg.

AU MAGASIN

J. ROSENG fils, 70, Rue de la Paix, 70

Il sera vendu demain **SAMEDI,** sur la **Place Neuve** devant le magasin Continental, ainsi qu'à la **Boucherie Economique,** rue de la Balance 6 A de la viande d'une

JEUNE VACHE grasse
à **60** et **80** ct. le demi-kilo

PORC FRAIS à fr. **1.10** le demi-kilo

Gros VEAU Prix sans concurrence

Se recommande, Henri KREBS.

Veau-1 Wagon

samedi, devant le Bazar Parisien, il sera vendu

Gros Veau

Prix sans concurrence.

GÉNISSE

Ire qualité

à **70, 80, 90** c. le demi-kilo

Se recommande, E. GRAFF.

Boucherie de l'Arsenal

rue Léopold Robert 19 A,

Il sera vendu **Samedi** sur la **Place du Marché,** devant le Bazar Neuchâtelois de la viande de 239

Génisse

première qualité

à **85** et **90** cts. le demi-kilo

Gros VEAU, depuis **70** à **90** cent.
Les mêmes prix à la Boucherie.
Se recommande, F. GROSSEN.

Cabinet de Lecture
C. LUTHY
Place Neuve 2

En lecture, les dernières publications des principaux romanciers français

Mouvements. On demande à acheter d'occasion, des mouvements 10 et 12 lignes cylindre, avec ou sans échappements faits. — Adresser offres écrites, sous chiffres **A. B, 209,** au bureau de l'IMPARTIAL. 209

Personne d'âge mûr pourrait entrer de suite chez monsieur seul comme ménagère. — S'adresser rue du Doubs 141, au rez-de-chaussée, à droite 215

Jeune fille. On demande une jeune fille, 18 à 20 ans, pour aider à la cuisine et servir au Café. S'adresser chez M. Alf. Métraux, à **Cormoret.** 214

Jeune fille de toute moralité, libérée des écoles, est demandée dans petit ménage soigné, pour aider. Serait nourrie et aurait un gage à convenir, mais devrait coucher chez ses parents. — Adresser offres par écrit, sous chiffres **C. L. 1878,** Poste restante Hôtel-de-Ville. 226

Servante. On demande, pour le 15 janvier ou époque à convenir, une jeune fille honnête pour faire le ménage — S'adr. rue du Temple-Allemand 101, au rez-de-chaussée. 231

Appartements. A louer pour le 30 avril prochain, à proximité de la Gare et de la Poste, un bel appartement moderne de 3 pièces, chambre à bains, alcôve, cuisine et dépendances. 210

En outre, un joli **petit** appartement de 3 pièces, chambre à bains, alcôve, cuisine et dépendances.

S'adresser à M. J. Fetterlé, rue du Parc 69.

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, chauffée, électricité, à personne honorable et solvable. S'adresser rue de la Chapelle 13, au 2me étage. 211

Derniers Avis

Cours d'Horlogerie

pour Apprentis

Tous les **apprentis horlogers** (régleurs, démonteurs, remonteurs, acheveurs) sont invités à se rencontrer **lundi 11 janvier,** à **6** heures du soir, à l'Ecole d'horlogerie, 2me étage (salle des Cours), pour l'organisation définitive des Cours et commencer les leçons. 244

Le Préposé à la surveillance des apprentis.

Occasion exceptionnelle

1 magnifique lit noyer 2 places, sommier, 42 ressorts, matelas crin animal, duvet édredon, 2 oreillers, 1 traversin, 1 table de nuit noyer, dessus marbre, 1 très beau et grand lavabo, 5 tiroirs avec marbre blanc et grande glace biseautée, 1 table noyer, 6 chaises, 1 divan moquette qualité Ia. Le tout pour

Fr. 525

HALLE AUX MEUBLES
rue Fritz Courvoisier 1.
au 1er étage. 238

Magasin d'Horlogerie de premier ordre, de la Suisse allemande, cherche

Chef d'Atelier

connaissant à fond le rhabillage, sérieux, de toute confiance. Français, allemand et anglais indispensables. Place d'avenir agréable. — Faire offres, avec tous détails, à Case postale No **16198.** 172

Occasions

Potager, 3 trous, bouilloire cuivre, brûlant n'importe quel combustible, utilisé un mois. Fr. **55.**

Commode neuve, noyer, 4 tiroirs à poignées nickelées. Fr. **50.**

Lit d'enfant neuf, en fer émaillé blanc, modèle moderne. Fr. **26.**

Lit d'enfant usagé, en bois dur laqué blanc avec sommier et matelas, Fr. **20.**

Chaises d'enfants à Fr. **5.—, 8.—** et **12.—** à transformations.

HALLE AUX MEUBLES
Rue Fritz-Courvoisier 1
au 1er étage 237

Fille capable, d'un certain âge, connaissant tous les travaux de ménage, cherche place de suite. — Adresser les offres sous chiffres **E. C. 235** au bureau de l'IMPARTIAL. 235

Horloger très au courant de la petite pièce ancre soignée depuis 9 lignes, démontages, remontages et achevages d'échappements, cherche place ou travail à domicile. — Offres écrites, sous chiffres **M. W. 246** au bureau de l'IMPARTIAL. 246

Volontaire. On demande jeune fille pour aider dans petit ménage soigné. — S'adresser rue Numa-Droz 103, au 1er étage. 263

Dame solvable demande à louer 1 chambre et cuisine, si possible au soleil et bon marché. — Ecrire en indiquant prix, sous chiffres **A. Z. 241** au bureau de l'IMPARTIAL. 241

Piano. On demande à acheter un piano noir, en bon état. — S'adresser rue du Soleil 4, au 1er étage. 242

A vendre un beau lustre à gaz, bien conservé. — S'adresser rue du Nord 43, au 2me étage, à gauche. 234

Egaré jeune chien griffon, taille moyenne, poil noir, pattes jaunes, avec courroie au cou. — Prière d'aviser, contre récompense, M. Bernard Laberty, Petit-Mont 19, **Le Locle.** 141

Perdu le long des Eplatures, une écharpe en laine mohair blanche. — Prière à la personne qui en a pris soin, de la rapporter, contre récompense, au Café du Raisin, rue de l'Hôtel-de-Ville 6. 131

Egaré mercredi sur la place du Marché, un petit chat gris. — Le rapporter, contre récompense, au Café de Tempérance. 136

Perdu, depuis la rue de la Serre à la rue du Nord, en passant par la rue de la Fontaine, une poignée de parapluie, en argent. — La rapporter, contre récompense, rue de la Serre 61, au 1er étage. 178

Egaré depuis 15 jours, un chat tigré, museau en partie blanc. 176
Le rapporter, contre récompense, rue Léopold-Robert 14, au 2me étage.

Perdu un col lingerie. — Le rapporter, contre récompense, Bois-Gentil 9, au 2me étage. 212

Agence des Pompes funèbres

Fait les démarches pour **inhumations, incinérations,** gratuitement.

Magasin de Cercueils

Transports 9636 **Exhumations**

Jean Lévi
Collège 16

Téléphone **16.35** (jour et nuit)
Fournisseur de la Ville

Maison de la place ayant le plus grand choix de cercueils en bois prêts à être livrés. **CERCUEILS en tous genres,** faux bois, chêne naturel, pour inhumations, **de transports. Prix sans concurrence.** Demandez le Catalogue
On expédie au dehors gratuitement.

Faire-part deuil. Imprimerie Courvoisier